

Jérôme Dubois

L'HÉRITAGE DIABOLIQUE DE TATA ODETTE

Comédie diaboliquement drôle en 4 actes

La famille de tata Odette doit se rendre chez le notaire pour prendre connaissance du testament de celle-ci, s'imaginant déjà propriétaire de la grande maison de la pauvre défunte. Au retour, l'ambiance n'est pas à la fête. Tata Odette a en fait légué sa maison à des clochards...

IMPORTANT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez déclarer les dates de vos représentations auprès de la SACD, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44.

Comédie en 4 actes

Durée : 1h40 environ

10 personnages

5 f – 2 h + 3 rôles h. ou f.

IL EXISTE 3 AUTRES VERSIONS DE CETTE PIERCE :

- 7 PERSONNAGES 4 f – 2 h + 1 rôles h. ou f.

- 8 PERSONNAGES 4 f – 2 h + 2 rôles h. ou f.

- 9 PERSONNAGES 5 f – 2 h + 2 rôles h. ou f.

ROBERT – Homme d’âge mur, stressé. Bien habillé, genre plutôt strict.

FRANCOISE – Sa femme. Même style, bien mise.

CUNEGONDE – Leur fille d’environ 16 ans qui pourra être interprétée par quelqu’un de plus âgé. Il suffira de lui donner un look jeune.

GILLES – Le frère de Robert. Portant bermuda, chemise, baskets, plus cool donc, contrastant avec son frère plus coincé lui.

CHANTAL – La femme de Gilles. Superficielle, plus soucieuse de son paraître que de son intellect, limite pimbêche et pas maligne.

MARGUERITE et VIOLETTE – Deux vieilles dames pour le moins godiches. Elles portent des blouses, pantis et t-shirts en dessous, des chaussettes de couleurs différentes remontées jusqu’aux genoux dans des chaussures pour le moins démodées, un ensemble moche quoi, dépareillé, sans aucun goût. Bref, vous ferez leurs connaissances tout au long de la pièce.

RIRI, FIFI et LOULOU – Des clochards, hommes ou femmes, sales et mal fagotés du moins au début, et se grattant un peu partout. Par contre, ne pas tomber dans la caricature du clochard ivre, que je trouve un peu excessive et pas forcément drôle sur la durée.

DECOR – Un salon plutôt cosy mais vieillot. Un grand portrait de tata Odette affichant un large sourire dans un cadre bien en évidence accroché sur le mur du fond donc bien visible et face au public. Un meuble, une petite table, trois chaises, un aspirateur. Une porte côté cour donnant à l’extérieur de la maison, une autre porte côté couloir donnant dans les autres pièces de la maison et une porte marquée placard à balai au fond de la pièce de préférence visible du public.

ACTE I

Marguerite et Violette entrent côté cour, toutes plan-plan.

VIOLETTE - T’es là Odette ?

MARGUERITE (*à son tour*) – T’es là Odette ?

VIOLETTE (*insistant*) – T’es là Odette ?

MARGUERITE (*même jeu*) – T’es là Odette ?

VIOLETTE (*allant vers Marguerite*) – On repassera tout à l’heure, elle n’a pas l’air d’être là !

MARGUERITE (*s’adressant à Violette*) – On repassera tout à l’heure, elle n’a pas l’air d’être là!

VIOLETTE – Quoi ?... Je te dis qu’on repassera tout à l’heure, elle n’est pas là !

MARGUERITE – Hein ?... Je te dis qu'on repassera tout à l'heure, elle n'est pas là !

VIOLETTE – Quoi ? Je ne comprends pas ce que tu me dis !

MARGUERITE – Hein ? Je ne comprends pas ce que tu me dis !

Elles sortent mais côté couloir.

VIOLETTE (*revenant déjà côté couloir avec Marguerite, agacée*) – C'est de l'aut'côté !

MARGUERITE – Hein ?

VIOLETTE (*A Marguerite*) – Quoi ?

MARGUERITE (*A Violette*) – Qu'est-ce que tu dis ?

VIOLETTE (*A Marguerite*) – Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

MARGUERITE (*A Violette*) – Hein ?

Elles finissent par sortir côté cour.

ROBERT (*entrant côté couloir*) – Tiens, j'aurais juré avoir entendu quelqu'un !

Françoise et Cunégonde entrent à leur tour côté couloir.

FRANCOISE (*interrogeant Robert*) – Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

ROBERT (*faisant les cent pas dans la pièce nerveusement, consultant régulièrement sa montre*) – Qu'est-ce qu'ils font ? Mais qu'est-ce qu'ils font ? Mais qu'est-ce qu'ils font ?!

FRANCOISE (*faisant maintenant la poussière à grands coups de plumeau*) – Qu'est-ce qui fond ? (*Dépoussiérant un chandelier avec une bougie.*) Ben tiens, une bougie !

ROBERT (*répétant, navré*) – Qu'est-ce qui fond ? Une bougie !... Elle est connue celle-là et pas vraiment drôle !

FRANCOISE (*essayant de lui chatouiller les narines avec son plumeau*) – J'essayais de détendre un peu l'atmosphère, t'es tout crispé là... Qu'est-ce que tu peux être bougon des fois !

ROBERT – Je ne suis pas bougon, mais agacé !

CUNEGONDE (*s'étant avachie sur une chaise, le nez dans son téléphone portable*) – Ben pète un coup, ça ira mieux !

ROBERT (*sèchement*) – Ne sois pas vulgaire, s'il te plaît, Cunégonde !

CUNEGONDE – Cunégonde ! Je déteste ce prénom !

ROBERT – N'empêche que c'est le tien et pour un long moment !

CUNEGONDE – Vous avez manqué d’inspiration ou quoi quand vous avez choisi de m’appeler Cunégonde ? Franchement, vous les parents, vous ne pensez pas au préjudice moral que va devoir endurer un enfant à porter un nom pareil.

ROBERT – Non mais, te gêne pas, porte plainte ! Prends un avocat et traîne-nous devant les tribunaux ! (*Fataliste.*) Ah, la jeunesse d’aujourd’hui...

FRANCOISE – Si je peux me permettre, tu ne dois pas avoir honte de ton prénom. D’ailleurs je crois savoir qu’il y a eu une reine ou une impératrice qui s’appelait Cunégonde ! Comme quoi, c’est un prénom de choix, un prénom royal.

CUNEGONDE – N’empêche que je ne suis pas une reine, moi !

FRANCOISE – Mais si, tu es notre reine à nous...

ROBERT – En tout cas, mon frère, c’est pas le roi de la ponctualité, lui !... Une heure de retard ! C’est pas vrai, mais c’est pas vrai ! Ils ont crevé, ou quoi ?

FRANCOISE (*conciliante*) – Ils ont une heure de retard, et alors... Fais comme moi, occupes-toi les mains en attendant ! (*Elle lui met le plumeau dans les mains.*)

ROBERT – Je ne fais pas la poussière chez nous, alors c’est pas pour la faire chez les autres ! (*Il s’en débarrasse rapidement en le balançant dans un coin.*) Et n’empêche que le notaire, il nous attendra pas, lui ! Si on s’est donné rendez-vous ici chez tata Odette, c’est pour être sûr d’être tous à l’heure là-bas, chez celui-ci !

FRANCOISE – Tu connais ta belle-sœur, elle a dû passer chez le coiffeur encore.

ROBERT – Si mon cher frère lui tenait tête un peu de temps en temps, on n’en serait pas réduit à les attendre tout le temps à cause d’elle !

FRANCOISE – Eh oui, une femme, ça se fait attendre, désirer, c’est comme ça.

ROBERT – Oui ben, heureusement que t’es pas comme ça, toi ! Sinon, je n’aurais pas donné cher de notre couple !

CUNEGONDE - Du coup, vous m’auriez p’têt même pas fait...

ROBERT – Oui bon, ça s’était un accident.

CUNEGONDE (*se levant, abasourdie*) – J’étais un accident, moi ?!

FRANCOISE (*soufflée*) – Pourquoi tu lui dis que c’était un accident ?

ROBERT – Mais enfin, rappelle-toi, c’était prévu qu’on ait un enfant mais pas tout de suite.

CUNEGONDE – Donc, je n’étais pas prévu au programme ! Ça fait plaisir...

ROBERT – Mais si, on t’aurait eu... mais plus tard.

CUNEGONDE – Je ne suis pas certaine que la Cunégonde que vous voyez là aurait été la même si elle avait été conçue plus tard comme tu dis. Qui sait si vous n’auriez pas eu un garçon même ?

ROBERT – Oui bon t’es là, de quoi tu te plains ?

CUNEGONDE – Je ne me plains pas, je constate simplement qu’on ne me dit pas tout ici.

FRANCOISE – L’important c’est que tu sois là et qu’on t’aime.

CUNEGONDE - Y a d’autres choses que vous auriez oublié de me dire pendant qu’on y est ? Allez, c’est le moment de déballer...

ROBERT – Parce que tu nous dis tout, toi, peut-être ?

CUNEGONDE – J’ai le droit à mon petit jardin secret.

ROBERT – Et nous alors, pourquoi on n’y aurait pas droit à notre petit jardin secret ? Sous prétexte que tu es notre fille, on devrait tout te dire ? Non ! Alors arrête de me fatiguer avec ça ! Tu m’épuises ! Et c’est pas le jour ! (*Cunégonde se rassoit sans broncher.*) Parce que les deux autres aussi, ils m’épuisent là à être en retard tout le temps ! Quand même, s’il y a une fois dans leurs vies où il fallait qu’ils soient à l’heure, c’est bien aujourd’hui. Mince alors, on se rend quand même chez le notaire pour prendre connaissance du testament de tata Odette !

FRANCOISE - Eh oui, cette regrettée tata Odette...

ROBERT - Regrettée, je ne sais pas si c’est le mot parce qu’il faut l’avouer, de son vivant, la tata Odette, elle nous a quand même bien cassé les pieds, pour rester poli !

CUNEGONDE – Moi, je l’aimais bien Odette...

ROBERT – De toute façon, toi t’aimes tout le monde... sauf tes parents !

FRANCOISE – Ça suffit tous les deux !... Pour une fois, ton père a raison, tata Odette était pour ainsi dire, pénible.

ROBERT – Et aussi... déplaisante, blessante, mauvaise, agaçante, arrogante, odieuse, radine et aimable comme un buisson d’épines !

FRANCOISE – Justement, tu n’as pas un peu peur pour cet héritage ? Franchement, elle ne vous portait pas dans son cœur et...

ROBERT – J’espère qu’elle a été généreuse parce que malgré tout on lui a rendu bon nombre de services. Et ce n’était pas de gaieté de cœur !

FRANCOISE – Mis à part cette maison, elle avait d’autres biens ou de l’argent en banque ?

ROBERT – Elle avait surtout un sacré caractère ! Elle nous en a fait baver !

CUNEGONDE – Et à mon avis, ce n’est pas fini...

ROBERT – Qu’est-ce que t’en sais ? Avant de partir, elle a peut-être décidé de se racheter une conduite et son testament nous révélera, pourquoi pas, de biens bonnes surprises. Parce que si je me souviens bien, tata Odette jouait régulièrement au poker, elle a peut-être remporté le pactole !

CUNEGONDE – Ou pas !

ROBERT – Ou pas ! Ou pas ! Ça veut dire quoi « ou pas » ? Tu ne peux pas faire des phrases complètes ? Vous êtes devenus radin sur les mots, vous les jeunes ! Franchement, vos professeurs là, ils feraient bien de revenir aux bonnes vieilles méthodes.

CUNEGONDE – Ou pas !

ROBERT – Ce serait pas du luxe de vous faire faire des lignes d’écritures par exemple !

CUNEGONDE – Ou pas !

ROBERT (*regardant à nouveau sa montre*) – L’heure tourne ! Ils comptent arriver ou pas ?!

CUNEGONDE – Ou pas, tu l’as dit !

ROBERT – Peut-être, mais je le mets pas à toutes les sauces moi ! C’était un « ou pas » réfléchi !

FRANCOISE – Si vous en avez fini avec vos « ou pas » par ci, « ou pas » par là, il serait peut-être judicieux de les appeler pour savoir où ils se trouvent, non ?

ROBERT – Excellente idée ! Je m’étonne de ne pas l’avoir eu moi-même ? (*Désignant Cunégonde.*) Tiens, pour une fois, sers-toi donc utilement de ton téléphone portable pour les appeler.

CUNEGONDE – Ah non, ça va user tout mon forfait !

ROBERT – Je te rappelle quand même que ton forfait, c’est moi qui le finance. Alors si tu ne veux pas que je te le coupe ton forfait...

CUNEGONDE – Non mais c’est ça, coupez-moi les vivres aussi !

ROBERT – Alors comme ça, l’usage de ton portable est aussi vital que de mettre quelque chose dans ton assiette ? C’est vrai que, vous les jeunes, vous vous nourrissez de SMS, MMS et autres messages numériques maintenant !

CUNEGONDE (*résignée*) – C’est bon, j’ai compris ! (*Elle cherche dans son portable.*) Alors, où c’est que je les ai mis eux ? Voilà, tonton Gilles, c’est lui...

ROBERT – Mets le haut-parleur, je déteste avoir l’oreille collée à ces machins !

CUNEGONDE - OK ! (*Et elle passe le téléphone à son père.*)

On entend alors Gilles et Chantal, certainement en chemin dans leur voiture mais eux n’entendent apparemment pas.

GILLES (*voix-off*) – C'est qui ?

ROBERT (*tenant le téléphone à distance*) – C'est Robert à l'appareil ! Vous êtes encore loin ?

GILLES (*voix-off, répétant agacé*) – Alors, c'est qui ?

CHANTAL (*voix-off*) - J'sais pas ! Y a personne au bout du fil !

ROBERT (*parlant plus fort*) – Si, si on est là. On vous entend et on vous attend. Vous êtes où là ?

CHANTAL (*voix-off*) – Allô ! Allô ! Y a quelqu'un ?

ROBERT – Mince ! Ils ne nous entendent pas !

GILLES (*voix-off*) – Ben raccroche si y a personne ! Déjà qu'on est en retard, on n'a pas le temps pour ça !

CHANTAL (*voix-off*) – Ah ça, ton frère va encore être d'une humeur de chien comme d'habitude !

ROBERT (*surpris et vexé*) – Quoi ? Mais... Comment ça, d'une humeur de chien ?

GILLES (*voix-off*) – En même temps, c'était pas le jour pour passer chez le coiffeur !

FRANCOISE (*commentant*) – Tu vois, je le savais qu'elle était passée chez le coiffeur...

CHANTAL (*voix-off*) – Oui ben au moins, je m'entretiens moi, pas comme ta belle-sœur !

FRANCOISE (*surprise et vexée*) – Quoi ? Mais... Comment ça, elle s'entretient, elle ?

CHANTAL (*voix-off*) – Entre nous, j'ai l'impression que ta belle-sœur, elle n'est pas récurée tous les jours !

FRANCOISE (*stupéfaite*) – Non mais, pour qui elle se prend cette mijaurée ?

CHANTAL (*voix-off*) – Et ta nièce, Cunégonde, franchement qu'est-ce qu'ils ont été lui coller un nom pareil ? En même temps, elle est pas bien futée ta nièce, tout le portrait de sa mère !

CUNEGONDE (*se levant de sa chaise*) – Comment ça, on n'est pas bien futées ?!

FRANCOISE - Si y en a une qui est pas futée, c'est bien elle !

CHANTAL (*voix-off*) – Comment définir le portrait de sa mère d'ailleurs ?... Elle n'a pas été gâtée par la nature avec ses yeux de bouledogue et sa bouche en cul de poule !

ROBERT (*très embarrassé*) – Rassure-toi chérie, elle est très belle ta bouche...

CHANTAL (*voix-off*) – Je me demande ce que ton frère lui trouve ? Je sais bien qu'il est miro mais quand même !

ROBERT – Alors là, elle dépasse les bornes !

CHANTAL (*voix-off*) – En tout cas, on reste pas des plombes ! On passe chez le notaire et on se casse ! J'ai pas envie de me farcir leur compagnie tout le week-end, moi !

FRANCOISE – Stop ! Eteints-moi ça, j'en ai assez entendu !

Robert, nerveux, rend le portable à Cunégonde qui l'éteint immédiatement avant de se rasseoir. Un grand moment de silence s'installe alors sur la scène où chacun, reste pour le moins, décontenancé.

FRANCOISE (*prenant enfin la parole, dépitée*) – Tu trouves que j'ai des yeux de bouledogue et une bouche en cul de poule ?

ROBERT (*dédramatisant*) – Mais enfin, c'est très joli des yeux de bouledogue...

FRANCOISE – Et un cul de poule, c'est comment ?

ROBERT (*ne sachant que lui répondre*) – Un cul de poule ?... C'est un cul de poule !

CUNEGONDE – En même temps, c'est pas très flatteur un cul de poule...

ROBERT – En même temps, elle parle sans savoir parce que je suis bien sûr qu'elle n'a jamais vu un cul de poule de sa vie ma belle-sœur !

FRANCOISE (*défaite*) – Pas besoin de voir, il suffit d'imaginer...

ROBERT – N'empêche qu'un cul de poule, c'est utile, ça sert à faire des œufs !

FRANCOISE (*la voix tremblante*) – Tu es entrain de me dire que j'ai une bouche à faire des œufs ? Mais t'es horrible ! (*Elle se met à pleurer.*)

ROBERT (*de mauvaise foi et accusant Cunégonde*) – Eh ben voilà, t'as tout gagné ! Merci de nous avoir fait écouter ça toi, hein !

CUNEGONDE – C'est la meilleure ça ! J'y suis pour rien ! C'est injuste ! (*Elle se met à pleurnicher elle aussi.*)

ROBERT – Et voilà, tout le monde « chouine » maintenant ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise moi, pleurez, vous pisserez moins après ! (*Parlant au portrait de tata Odette accroché au mur.*) Merci tata Odette, t'es plus là et tu continues quand même à nous pourrir la vie ! Parce que c'est quand même de ta faute si on est obligé de se réunir ici ! Alors j'espère que la récompense sera à la hauteur !

FRANCOISE (*qui séchait ses larmes, se mouchant bruyamment*) – Tu parles à un tableau maintenant ?

ROBERT – Je ne sais pas mais on dirait qu'elle nous écoute ! Regarde, observe-la bien... (*Françoise se poste à son tour devant le portrait.*) Tu ne trouves pas qu'elle a un regard malicieux. Une expression de visage qui en dit long sur ce qu'elle pense de nous, hein ?

FRANCOISE (*ne digérant toujours pas ce qu'elle a entendu*) – Oui, et ta pimbêche de belle-sœur, elle en pense quoi de nous déjà ?

CUNEGONDE – Qu'on n'est pas bien futées ! Que maman n'est pas assez récurée ! Et que papa, il est miro et toujours d'une humeur de chien ! Au moins, elle a dit ce qu'elle avait sur le cœur.

ROBERT (*essayant de dédramatiser une fois de plus*) – N'empêche qu'elle a de l'humour. Si vous assemblez ce qu'elle a dit, moi j'ai une humeur de chien et toi tu as des yeux de bouledogue ! C'est drôle quand même...

FRANCOISE – Si tu considères qu'avoir de l'humour c'est blesser les gens... En tout cas, on sait ce qu'elle pense de nous maintenant !

CUNEGONDE – Là où elle n'a pas tord, c'est pour mon prénom.

ROBERT (*agacé*) – Oui bon, ce dossier là est clos maintenant !

FRANCOISE – Je ne sais pas toi, mais maintenant que je sais, je vais avoir du mal à me comporter normalement en les voyants.

ROBERT – Ne complique pas les choses. Rendons-nous ensemble chez le notaire comme c'était prévu, sans rien laisser transparaître, et nous aviserons après.

FRANCOISE – Je vais sûr pas leur faire de courbettes ! Je vais lui montrer de quel bois je me chauffe, moi le soi-disant bouledogue ! Va me chercher ma muselière, on ne sait jamais !

On entend un klaxon de voiture.

ROBERT (*respirant un grand coup*) – Bon, eh bien je crois que c'est le moment de garder notre calme...

CUNEGONDE – Vous allez me trouver un peu lâche mais moi je vais faire un tour. Je reviendrai quand l'orage sera passé. (*Elle sort côté couloir.*)

ROBERT (*voyant Françoise s'agiter nerveusement*) - Je sais que tu as une forte envie de l'étriper mais là il va vraiment falloir que tu te contiennes.

GILLES (*en coulisses*) – Ya quelqu'un ?

ROBERT (*faisant bonne figure*) – Entrez !... On ne vous attendait plus !

GILLES (*entrant côté cour*) – Tu connais Chantal, elle et sa manie de passer chez le coiffeur. Ah, les femmes, toutes les mêmes...

FRANCOISE (*remontée*) – Non, pas toutes les mêmes ! Moi j'ai pas le temps d'aller chez le coiffeur tous les jours !

ROBERT (*l'emmenant rapidement à l'écart, gêné*) – On se calme, on se calme...

GILLES – Je le conçois parfaitement mais, vous savez bien que Chantal ne sort pas de chez elle si elle n'est pas parfaitement présentable et impeccable sur elle.

FRANCOISE (*se retournant vers lui*) – C'est vrai qu'elle est tout le temps bien récurée, elle !

ROBERT (*essayant de la gérer*) - Tu respire calmement maintenant, cal-me-ment...

GILLES (*allant vers eux*) – Ça fait un bail qu'on s'est pas vu et on ne s'embrasse même pas ? (*Il les sert dans ses bras chacun leur tour. Françoise et Robert se laissent faire sans grandes convictions.*)

FRANCOISE (*toujours aussi remontée contre Chantal*) – Elle est où la... reine de beauté ?

GILLES – Dites-moi si je me trompe mais je vous trouve un peu froid là ?

ROBERT (*embarrassé*) – On va remonter le chauffage. C'est vrai que ça caille là dedans ! Entre nous, je comprends qu'elle soit dure à chauffer cette baraque, la chaudière doit avoir le même âge que tata Odette...

GILLES (*insistant*) – Non mais vous, vous êtes un peu froid !

FRANCOISE – Glaciale, même !

GILLES – Toi qui es toujours d'humeur joviale d'habitude, je te sens distante aujourd'hui ! T'as pas l'air dans ton assiette, Françoise !

ROBERT (*essayant de trouver une explication plausible en s'adressant à Gilles*) – Elle a ses « ragnagnas »...

GILLES (*rassuré*) – Ah ok, je comprends mieux... Toutes les mêmes, hein...

FRANCOISE – Bon, elle est où la... miss bigoudi ?

ROBERT (*essayant vainement de détendre l'atmosphère*) – Vous... Vous passez le week-end ici, avec nous ?

GILLES (*pas à l'aise de mentir*) – Tout compte fait non... On... On a eu un imprévu de dernière minute là sur la route et on... on repartira aussitôt qu'on aura pris connaissance du testament de tata Odette.

FRANCOISE (*sournoise*) – Ça c'est dommage, je me faisais une telle joie qu'on passe le week-end ensemble ! Chantal doit être tellement déçue de ne pas rester ! (*Et pour le déstabiliser.*) Mais alors, c'est quoi ce petit imprévu ? Rien de grave, j'espère ?

GILLES – Non... (*On voit qu'il rame pour trouver.*) C'est... notre chien Poupi qui a attrapé un sale virus. La personne qui le garde nous en a informés par téléphone tout à l'heure sur la route. Vous comprenez, Poupi, c'est comme notre enfant.

CHANTAL (*en coulisses*) - Y a quelqu'un ?

ROBERT – Entre Chantal !... Oh là, mais tu es resplendissante !

CHANTAL (*entrant côté cour, toute pimpante*) - Eh oui, comme d'habitude ! Viens embrasser ta belle-sœur préférée, mon Robert ! (*Elle va l'embrasser généreusement.*)

FRANCOISE - En même temps, t'as pas de mal à être sa belle-sœur préférée, vu qu'il en a qu'une !

CHANTAL – N'empêche qu'il aurait pu tomber plus mal... Viens-là que je t'embrasse aussi ma p'tite Françoise ! *(Elle l'embrasse également. Françoise fait la grimace.)* Vous m'avez tellement manqué. On ne se voit pas assez souvent, hein ?

FRANCOISE *(à part, nerveusement)* – Mais oui, bien sûr... *(Et s'adressant à Chantal.)* On pensait que vous alliez rester tout le week-end avec nous mais vu que Poupi est souffrant.

CHANTAL *(forcément étonnée)* – Quoi ? Poupi est souffrant ?

GILLES *(lui faisant des clins d'œil, embarrassé)* - Oui, tu sais bien enfin, la personne qui garde Poupi nous a appelé tout à l'heure dans la voiture pour nous prévenir qu'il était souffrant.

CHANTAL *(qui ne comprend pas, elle s'effondre)* - Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? Mon Poupi qui est malade !

GILLES – Mais si, je te l'ai dit, rappelle-toi...

FRANCOISE *(en rajoutant une couche)* – Apparemment, elle n'est pas au courant !

GILLES – Mais si, mais si, elle va se rappeler, faut le temps que ça arrive au cerveau...

FRANCOISE – Eh ben, le chemin est long jusqu'au cerveau !

GILLES *(s'évertuant à lui faire comprendre)* - La personne qui garde Poupi nous a appelé tout à l'heure dans la voiture pour nous prévenir qu'il était souffrant, *(Et insistant très fortement.)* donc on ne pourra pas passer ce long week-end ici avec eux !

CHANTAL *(comprenant enfin et faisant maladroitement genre que ça lui revient)* – Ah oui... La personne qui garde Poupi nous a appelé tout à l'heure dans la voiture pour nous prévenir qu'il était souffrant donc on ne pourra pas passer ce long week-end ici avec eux... enfin, avec vous !

FRANCOISE – Quel dommage, hein ? Pauvre Poupi... J'adore les chiens, ils sont tellement affectueux. C'est quel race déjà ?

CHANTAL *(plutôt fière de le dire)* – Un Yorkshire ! Il est tellement mignon avec ses deux petites oreilles, là...

FRANCOISE – Ah oui ? Moi je préfère les bouledogues... à cause de leurs yeux.

CHANTAL *(ne percutant pas vraiment)* – Ah oui, c'est mignon aussi les bouledogues...

FRANCOISE – Ils ont les yeux un peu... un peu comme moi, tu ne trouves pas ?

ROBERT *(changeant rapidement de conversation)* – Bon ! Et si on prenait un peu de soucis ? Je vous rappelle que le testament de tata Odette nous attend !

CHANTAL – C’est vrai que tata Odette n’avait plus que vous, ses deux neveux. C’est normal que l’héritage vous revienne.

GILLES – Oh, tu sais, avec tata Odette, il faut s’attendre à tout !

Cunégonde entre maintenant côté couloir, toujours le nez dans son téléphone.

GILLES – Ah, voilà notre petite Cunégonde...

Cunégonde va les embrasser sans grande motivation avant d’aller s’avachir sur une chaise, le nez dans son téléphone.

CHANTAL – Elle a encore grandi ?

ROBERT – M’en parler pas ! Ça veut grandir trop vite. A seize ans, ça se prend déjà pour une femme !

CHANTAL – J’étais comme ça moi à son âge, déjà presque une femme... D’ailleurs, j’ai pris mon indépendance très tôt...

FRANCOISE – Oui ben, on voit le résultat !

CHANTAL – Qu’est-ce que tu dis ?

ROBERT (*pour rattraper le coup*) – Elle dit que... On voit le résultat... Que t’es une femme parfaitement épanouie maintenant.

CHANTAL – Ah oui, je suis, mais alors complètement épanouie. Avec Gilles, on nage dans le bonheur.

FRANCOISE (*n’en ratant pas une*) – Tant mieux si vous trouvez votre bonheur dans la natation ! Attention à ne pas couler, quand même !

ROBERT (*sentant la situation s’envenimer*) – Bon, et si on se mettait en route maintenant, hein ?

GILLES (*devant le portrait*) – Regardez, tata Odette qui veille sur nous...

ROBERT – Alors justement, il me met mal à l’aise ce portrait !

GILLES – C’est comme si elle était là auprès de nous...

ROBERT – Justement, c’est pas très rassurant !

GILLES – Elle a l’air tellement sereine sur cette photo...

ROBERT – Oui ! Elle se réjouit déjà de ce qu’elle nous a préparés ! Vous ne voyez pas ce petit air vicieux là quand elle nous regarde.

GILLES – Je sais ce que tu penses de notre chère tante mais tu sais si elle se comportait comme ça avec nous c’est qu’on ne se comportait pas mieux avec elle !

ROBERT (*haussant la voix*) – Je ne suis pas d'accord avec toi ! Qui c'est qui venait tondre sa pelouse l'été ? Ou dégeler ses tuyaux l'hiver ? Hein, qui c'est ? C'est toi ? Non, c'était moi ! Alors m'entendre dire que je n'avais pas un comportement correct avec elle, ça je ne l'accepte pas !

CUNEGONDE (*haussant la voix encore plus fort que son père*) – Bon, vous vous calmez un peu là ! Et après, on dira que c'est moi qui ne suis pas une adulte. Vous avez vu comment vous vous comportez, comme des gamins dans une cour de récréation.

ROBERT (*réalisant*) - Désolé frangin, mes mots ont dépassé mes pensées. Attendez... (*Observant le portrait.*) Mais qu'est-ce qu'elle a à sourire comme ça enfin ? Tu vois, on s'engueule, elle sourit encore plus ! Ah, elle jubile de nous voir nous chamailler ! Tu t'éclates là derrière, hein ?

GILLES – Mais non, tu te fais des idées à force de regarder ce portrait ! Et puis, je t'en veux pas, c'est vrai que c'est toi qui t'occupais de tout ici. Et je crois que tant qu'on ne saura pas ce que nous a réservé tata Odette, on sera tous un peu irritable, là ! (*Et regardant sa montre.*) D'ailleurs, je pense qu'il serait temps de se mettre en route, non ?

CHANTAL - Je peux aller me refaire une petite beauté avant de partir ?

FRANCOISE (*toujours aussi agréable*) - Non ! Et puis, y a pas de miroir ici !

CHANTAL – Bon... Eh bien je me remaquilleraï dans le rétroviseur de la voiture, alors...

FRANCOISE (*sèchement*) – C'est ça ! (*Et se tournant vers Cunégonde.*) Tu nous attends là, on en a pour deux petites heures...

CHANTAL (*surprise*) – Deux heures ? Ça va être long !

GILLES – Un héritage ça se mérite, ma colombe !

CHANTAL – J'adore quand tu m'appelles ma colombe...

FRANCOISE – Oui ben ça va, vous n'allez pas roucouler là au milieu non plus ! Et puis dis, tu me donneras l'adresse de ton coiffeur aussi !

CHANTAL (*flattée*) – Pas de soucis, mais attention il est cher, hein...

FRANCOISE – T'inquiète, j'lui donnerai pas un sou ! (*Piquante.*) C'est juste que je ne veux pas y aller parce que franchement il t'a coiffé comme une dinde !

CHANTAL – Quoi ?

ROBERT (*poussant tout le monde dehors avant que ça ne dégénère*) – Non, non, rien... Allez en route !

Ils sortent côté cour.

CUNEGONDE (*alors seule*) – Ah, les adultes ! Et dire que c'est eux qui nous font des leçons de moral !... (*S'adressant au portrait.*) Et à moi, qu'est-ce que tu as laissé Odette ? J'aurais juste besoin de cent euros pour m'acheter un nouveau téléphone portable ! Tu vois, on n'est pas exigeant nous les jeunes. En tout cas, mon petit doigt me dit que ton héritage va nous réserver bien des surprises... (*Elle sort côté couloir. On pourra également entendre un coup de tonnerre à l'extérieur. Cunégonde pourra donc alors rajouter avant de sortir : Oui, c'est bon, je sais que t'es en colère après nous...*)

Marguerite et Violette entrent côté cour sans prévenir, toujours aussi plan-plan. Marguerite tient une bouteille de jus d'orange à la main.

VIOLETTE - T'es là Odette ?

MARGUERITE (*avant d'aller s'asseoir*) – T'es là Odette ?

VIOLETTE (*s'approche du meuble, et en sort une bouteille d'eau de vie, toute contente*) – Ah, mon tord-boyaux... J'ai une de ces soifs ! (*Elle s'en enfle une bonne gorgée au goulot.*) Elle vieillit mieux que moi la garce !

MARGUERITE (*maintenant assise et ayant posé sa bouteille de jus d'orange en évidence sur la table*) – T'es là Odette ?

VIOLETTE (*après avoir remis la bouteille d'eau de vie dans le meuble*) – T'es là Odette ?

MARGUERITE (*se levant de sa chaise*) – On repassera tout à l'heure ! Faut que je me dépêche, j'ai rendez-vous chez le médecin !

VIOLETTE (*à Marguerite*) – On repassera tout à l'heure ! Faut que tu te dépêches, t'as rendez-vous chez le médecin ! Pis t'oublieras pas ton analyse d'urine là sur la table ! (*Désignant la bouteille de jus d'orange.*)

MARGUERITE – Quoi ?... Je te dis qu'on repassera tout à l'heure ! Faut que je me dépêche, j'ai rendez-vous chez le médecin !

VIOLETTE – Hein ?... Je te dis qu'on repassera tout à l'heure ! Faut que tu te dépêches, t'as rendez-vous chez le médecin ! T'oublieras pas ton analyse d'urine là sur la table ! Pis t'aurais pu trouver une autre bouteille pour pisser dedans !

MARGUERITE – Je ne comprends pas ce que tu me dis ! Cause plus fort, t'sais bien que j'ai les écouteurs qu'ont cramés !

VIOLETTE – Quoi ? Je ne comprends pas ce que tu me dis ! T'as rendez-vous chez le médecin... pour ton contrôle technique ! Ah non, mais c'est pas simple de vieillir ! On chope de ces saloperies ! Ça commence par la cataracte des yeux, pis on finit par être sourd des oreilles ! C'est pas rien, hein...

Elles sortent mais une fois de plus côté couloir.

VIOLETTE (*revenant déjà côté couloir, agacée*) – On n'était pas dans le bon sens !

MARGUERITE - Faut qu'on se dépêche, j'ai rendez-vous chez le médecin...

VIOLETTE (*A Marguerite*) – Quoi ?

MARGUERITE (*A Violette*) – Qu'est-ce que tu dis ?

VIOLETTE (*A Marguerite*) – Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

MARGUERITE (*A Violette*) – Hein ?

Elles finissent par sortir côté cour, Marguerite oubliant sa bouteille sur la table.

RIDEAU

ACTE II

Robert, Françoise, Gilles et Chantal entrent côté cour, l'air dépités. Ils vont tous s'isoler dans un coin sauf Robert qui va une fois de plus s'adresser au portrait de tata Odette.

ROBERT – Eh bien voilà... C'est clair maintenant ce petit sourire en coin que tu as là. Tu ne nous aimes pas et tu viens une fois de plus de nous le prouver. (*Il se dirige maintenant vers la porte côté cour.*) Mais entrez donc, ne restez pas plantés là, à l'extérieur... Et puis après tout, vous êtes ici chez vous maintenant.

Les clochards entrent côté cour, un peu gênés.

ROBERT – Bienvenue chez vous... puisque tata Odette en a décidé ainsi.

FIFI (*confus*) – On est désolé, vraiment...

GILLES – Vous n'avez pas à être désolé, vous savez. Vous n'y êtes pour rien.

RIRI – Quand même un peu si. C'est vrai qu'on venait régulièrement la voir et à chaque fois, elle nous répétait « Faites comme chez vous ! ».

LOULOU – Oui, ça aurait dû nous mettre la puce à l'oreille.

CHANTAL (*s'agitant*) – Justement, en parlant de puce, ça commence à me gratter moi !

FRANCOISE – Vous comprenez notre surprise, en arrivant chez le notaire, on ne pensait pas trouver d'autres héritiers !

FIFI – C'est vrai qu'on était à l'heure pour une fois !

GILLES – On ne pensait pas trouver des héritiers indirects, surtout !

RIRI – Elle nous disait souvent « Riri, Fifi, Loulou, vous êtes ma seule famille. »

ROBERT – Quand je vous dis que j'étais juste bon à entretenir sa propriété !

LOULOU (*en extase devant le portrait de tata Odette*) – C'était une personne généreuse, hein...

ROBERT – Généreuse avec tout le monde sauf avec sa famille ! Enfin si, on a hérité d'une énigme... *(Il sort un papier de sa poche.)* Je vous la lis : « Votre héritage se trouve là où vous vous y attendez le moins. » Elle a vraiment décidé de nous enquiquiner jusqu'au bout !

CHANTAL – C'est vrai que ça ne veut pas dire grand-chose.

FRANCOISE – De toute façon, on se doute bien que tu ne vas pas nous être d'un grand secours !

CHANTAL – Ben, pourquoi tu dis ça ? J'suis pas « nunuche » quand même !

ROBERT – Il y a tout de même deux énigmes dans la même énigme car on ne sait pas ce qu'on cherche, donc de quoi est fait cet héritage et on ne sait pas où le trouver ! En fait, on ne sait pas où se trouve... ce qu'on ne sait pas ce qu'on cherche !

CHANTAL – J'ai rien compris !

FRANCOISE – Tu vois, je t'avais dit que c'était au-delà de tes possibilités !

ROBERT – Et pour corser le tout, tata Odette a pris la peine de rajouter : « Vous avez 48 heures à partir de l'heure de la signature chez le notaire. Dépassé ce terme, votre héritage sera définitivement perdu pour vous et les nouveaux propriétaires ont ordre de vous foutre à la porte ! »

Ils jettent tous un méchant regard en direction des clochards.

LES CLOCHARDS *(ensemble, se sachant viser)* – On... On n'y est pour rien nous...

GILLES – Elle n'y est pas allée de main morte !

ROBERT – Ah ça, j'imagine qu'elle a pris un malin plaisir à le rédiger son testament !

CUNEGONDE *(entrant côté couloir et découvrant leurs têtes)* – C'est quoi ces têtes d'enterrements ?

FRANCOISE – Tata Odette avait vraiment une dent contre nous !

CUNEGONDE *(découvrant les clochards)* – Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Et rigolant.)* C'est ça l'héritage ?!

ROBERT *(avec une pointe d'agacement)* - Pas exactement ! Pour faire rapide, c'est pas l'héritage mais les héritiers !

CUNEGONDE – Ah bon ? Mais vous êtes qui ? Et vous héritez de quoi ?

GILLES – Pour faire simple, là où t'as les pieds, c'est à eux maintenant !

RIRI – Moi, c'est Riri... Bonjour Madame...

FIFI – Moi, c'est Fifi... Enchanté Madame...

LOULOU – Et moi c'est Loulou... Ravi de vous rencontrer Madame...

CUNEGONDE – Un mademoiselle suffira... J'imagine que Riri, Fifi, Loulou, c'est des surnoms qu'on vous a donné ! Ben moi, c'est Cunégonde dit... « Cucu ». Vous voyez, même en essayant de le raccourcir, mon nom est bidon ! *(Elle sort, démoralisée, côté couloir.)*

FRANCOISE *(embarrassée, aux clochards)* – Et... vous êtes dans cette situation depuis longtemps ?

RIRI – Non, on n'a pas toujours été des clodos. On travaillait chez EDF avant !

FIFI *(ironique)* - Mais on a préféré démissionner, l'ambiance était devenue trop électrique !

LOULOU *(ironique lui aussi)* – En quelque sorte, on est passé d'EDF à SDF ! *(Les clochard se mettent à rire généreusement. Stupéfaction des autres.)* Ça me donne soit toutes ces émotions ! Ya rien à boire ?

FRANCOISE *(agacée)* – Vous voulez peut-être aussi qu'on arrose et qu'on fasse un pot en l'honneur de tata Odette pour célébrer toutes ces bonnes nouvelles !

GILLES – J'avais prévu du champagne au cas où, mais...

RIRI *(emballé)* – On dit que plus les bulles sont petites, meilleur est le champagne !

ROBERT *(pas emballé lui)* - Oui mais le champagne on le boit pour les grandes occasions et là je crains que ce ne soit un peu ridicule de déboucher une bouteille aujourd'hui ! *(Et voyant la bouteille de jus d'orange de Marguerite restée en évidence sur la table.)* On se contentera donc de cette bouteille de jus d'orange. Plus de circonstance, je pense...

CHANTAL *(embêtée)* - Ça fait grossir le jus d'orange...

FRANCOISE – Ah bon, première nouvelle ?

ROBERT - Eh bien, grossissons ! Puisque l'héritage de tata Odette ne viendra pas grossir nos portefeuilles, lui !

GILLES – A moins que cette énigme nous réserve une belle surprise. Tata Odette jouait régulièrement au poker, elle a peut-être gagné pas mal d'argent !

ROBERT – En y réfléchissant bien, même si elle a gagné de l'argent, je doute qu'elle nous en fasse profiter ! Vu le peu de considération que tata Odette avait pour nous, autant abandonner tout de suite !

CHANTAL – Ah non, moi j'adore les chasses au trésor ! On reste lapin, hein ?

FRANCOISE *(sautant sur l'occasion)* – Et Poupi ?

CHANTAL *(l'air embêté)* – Ah oui, j'avais oublié Poupi...

FRANCOISE – Oui, vous vous rappelez quand même, vous deviez partir rejoindre Poupi dès qu'on serait revenu du notaire.

CHANTAL - Faut qu'on trouve une solution pour rester, lapin !

GILLES (*discrètement à Chantal*) - Faudrait savoir ce que tu veux aussi... (*Donc obligé de mentir à nouveau.*) Alors, bonne nouvelle, tout à l'heure, j'ai appelé la nounou de Poupi pour prendre des nouvelles, et vous savez quoi, il va mieux !

CHANTAL (*ne comprenant pas qu'il ment, bien évidemment*) – Mais tu l'as appelé quand ? J'étais tout le temps avec toi !

GILLES (*devant à nouveau user d'imagination*) – Quand tu es parti faire pipi alors que nous attendions Robert et Françoise qui terminaient avec le notaire.

CHANTAL – Je suis allé faire pipi pendant que tu prenais des nouvelles de Poupi ?

FRANCOISE (*pas dupe, à Gilles avec un soupçon d'exultation*) – Elle use son monde, hein...

ROBERT (*ayant pendant ce temps remis, vous l'avez compris, de l'urine de marguerite à tout le monde qu'il aura versé dans des verres trouvés dans le meuble*) – En tout cas, levons nos verres à celle qui nous a déshérités, son image ne restera pas gravée dans nos mémoires...

CHANTAL (*applaudissant bêtement*) - Bravo c'est magnifique, c'est un bel hommage... Et à Poupi aussi !

FRANCOISE – Ah oui ? Tu trouves que c'est un bel hommage et bien j'espère que j'aurais jamais le même, moi !

CHANTAL – Ah ? C'est parce que j'ai pas tout compris en fait...

Ils boivent tous une gorgée avant de recracher sauf les clochards.

FRANCOISE – Pouah ! Qu'est-ce que tu nous as servi ? C'est infect !

CHANTAL - Je sais pas ce que c'est mais c'est très sucré !

ROBERT – C'est le jus d'orange, là, sur la table...

GILLES - Il a comme une odeur de « reviens-y pas », ton jus d'orange là !

CHANTAL – Il est clair pour du jus d'orange, non ? Il a plutôt la couleur du jus de citron...

FIFI – Personnellement, nous on crache pas dessus, c'est pas si souvent qu'on a l'occasion de boire du jus d'orange même si il faut l'avouer il a un goût bizarre...

LOULOU - Pis, il tombe à pic ce jus d'orange, j'avais des fourmis dans le gosier tellement j'avais soif...

ROBERT (*agacé*) – Alors, pour vos fourmis dans le gosier, je peux vous proposer une bombe insecticide ! (*Voyant les clochards finir leurs verres.*) Et arrêtez de boire ça ! Vous avez envie de vous intoxiquer ou quoi ?

RIRI – On est immunisé ! Depuis le temps qu'on mange des trucs périmés, eh bien comme vous pouvez le constater, on est toujours là !

GILLES – Oui d'ailleurs, vous êtes toujours là ! Alors que vous avez un déménagement à préparer... Eh oui, maintenant que vous êtes propriétaires. (*On sent comme de l'amertume dans sa voix.*)

FIFI – Vous savez, on n'a rien demandé nous...

GILLES – Vous n'avez peut-être rien demandé, mais n'empêche que c'est vous qui avez tiré le gros lot !

RIRI – Oui, mais c'est bien la première fois qu'on a de la chance aux jeux !

FRANCOISE (*agacée*) – Alors, dans notre cas, il ne s'agissait pas d'un jeu mais d'un héritage ! Même si je pense que tata Odette s'est bien amusée à rédiger son testament !

CHANTAL – N'empêche que le jeu, il commence maintenant avec l'énigme...

LOULOU – Cette maison qui nous tombe du ciel, c'était inespéré. Notre seul toit jusqu'à maintenant, c'était une toile de tente !

CHANTAL (*pas fine*) – Nous aussi, on adore le camping ! Hein, lapin ? Tous les ans, on descend dans le sud pour faire bronzette !

FIFI - Bon, elle nous protégeait pas du froid mais au moins, on était à l'abri de la pluie !

RIRI - Quoi que des fois, on avait les pieds mouillés. Mais bon, tant qu'on a la tête au sec... Mieux vaut attraper un rhume des pieds qu'un rhume de cerveau !

LOULOU - En tout cas, ici on aura les pieds au sec et la couenne au chaud... Et pour ce qui est des pieds, ce sera pas du luxe parce que faut voir dans quel état ça me les mets ces problèmes d'humidité ! (*Il va poser un pied sur une chaise, retire sa chaussure laissant apparaître son pied sale, tout noir.*)

CHANTAL (*pas fixée pendant que Loulou remet sa chaussure*) – Ça sent le fromage, non... Et si on se faisait une raclette ?

FIFI (*ne relevant pas*) – En tout cas, on aimerait laisser exploser notre joie mais on se contient pour ne pas vous accabler au reste...

ROBERT – Excusez-nous de ne pas nous réjouir de vous savoir enfin à l'abri chez nous dans l'héritage familiale pendant que nous, si nous voulons avoir un mince espoir de récupérer on ne sait pas quoi d'ailleurs de cet héritage, nous allons devoir résoudre une foutue énigme !

GILLES – Et ce n'est pas à vous directement qu'on en veut mais à tata Odette qui nous a une fois de plus gratifié de son extrême générosité ! Vive la famille, moi je vous le dis !

RIRI – Vous savez, on n'a rien demandé nous...

FRANCOISE – Vous ne pouvez pas changer de disques un peu !

CHANTAL – Oui tiens, et si on mettait un peu musique ?

ROBERT – Ah non merci bien, j'ai déjà le discours du notaire qui raisonne en boucle dans ma tête !

LOULOU – Vous savez, on passait tenir compagnie à votre tante, c'est tout...

ROBERT – Moi aussi je serais venu parler « tricot » avec elle si j'avais su que c'était le sacrifice à faire pour être bien vu !

RIRI – Ce qui lui plaisait aussi chez nous, c'est nos tenues pour le moins fantaisistes...

CHANTAL – C'est vrai que je fais souvent les boutiques, je suis toujours à la pointe de la mode, mais là, j'avoue que je ne connais pas cette collection ?

RIRI – Vous savez, on improvise, on s'habille avec ce qu'on trouve...

ROBERT – S'il fallait venir habiller avec un sac à patate, je l'aurais fait aussi !

GILLES – Elle vous parlait de nous ? Vous pouvez tout nous dire maintenant qu'elle n'est plus là.

FIFI (*embêté*) – Ben... C'est-à-dire qu'elle employait des termes pas très flatteurs.

GILLES – Ah oui ? Lesquels ?

LOULOU – En fait quand elle parlait de vous, ses neveux, elle disait « les vautours ».

FIFI – Ou « les rapaces » !

RIRI – « Les charognards » aussi...

LOULOU – Pis aussi des fois « les chacals » !

CHANTAL (*voulant certainement faire l'intéressante*) – Des « chacaux », vous voulez dire ?

LOULOU – Non, c'était bien des « chacals ».

CHANTAL (*se justifiant*) – On dit un chacal, donc des « chacaux » !

FRANCOISE – Des chacaux ? (*A part.*) Mais où c'est qu'elle va chercher tout ça ! C'est un moulin à conneries cette bonne femme !

CHANTAL – Ben oui, un journal, des journaux. Un cheval, des chevaux. Un bocal, des bocaux. Un chacal, des chacaux !

FRANCOISE – Une chantal...

CHANTAL – Oui, c'est moi...

FRANCOISE – Des chantaux ?

CHANTAL – Ah oui non là ça ne colle pas...

FRANCOISE – Et c'est pareil pour les chacaux, ça ne colle pas !

CHANTAL – Je pensais pourtant bien qu'c'était ça !

FRANCOISE – Arrête de penser, tu seras gentille, hein...

Marguerite et Violette entrent côté cour, toujours aussi plan-plan.

VIOLETTE - T'es là Odette ?

MARGUERITE (*à son tour*) – T'es là Odette ?

FRANCOISE (*surprise comme les autres*) – Non, elle n'est pas là ! Pis elle risque pas de revenir ! C'est qui ces deux cloches ? Elles ont l'air complètement sonné ! (*Aux clochards.*) Elles sont avec vous ?

FIFI – Non, non... Les deux cloches, comme vous dites, c'est Marguerite et Violette, deux vieilles filles du quartier.

RIRI – On les croisait souvent ici. C'est, pour ainsi dire, des vieilles amies à Odette !

LOULOU - Mais vous allez voir, elles sont bredines jusqu'aux trognons ! Elles sont sourdes et elles radotent tout le temps !

VIOLETTE (*voyant Chantal*) – Ah ben, t'es là !

CHANTAL (*sur ses gardes*) – Qu'est-ce qu'elle me veut ?

MARGUERITE – T'es ben là, Odette !

CHANTAL (*étonnée*) – Elles me prennent pour tata Odette !

VIOLETTE – Oh pis dis, t'as du monde aujourd'hui... (*Et désignant les clochards, toute contente.*) Pis y a un spectacle aussi avec des clowns ?

ROBERT – Pas de quoi applaudir en tout cas !

RIRI – A chaque fois, elles nous prennent pour des clowns... C'est navrant !

ROBERT – N'empêche que c'est pas un cirque, ici !

FIFI – Il nous manque plus que le nez rouge !

LOULOU - A vrai dire, on l'a ben des fois le nez rouge, quand on a bu deux ou trois litrons...

VIOLETTE – Dis, t'as changé... T'as rajeuni.

CHANTAL (*flattée*) – Merci...

FRANCOISE (*à part*) – Elles disent vraiment n’importe quoi !

VIOLETTE – T’as meilleure mine ! La dernière fois qu’on est venue, t’étais blanche comme mes cuisses ! (*Relevant sa blouse pour montrer ses cuisses.*)

CHANTAL – Mais on s’est déjà vu ? On s’est croisé quelque part ?

FRANCOISE (*à part*) – Voilà ce que ça donne trois simples d’esprit ensemble ! Un grand n’importe quoi ! (*Moqueuse, à Chantal.*) On dirait que tu t’es faite des copines ! Vous allez bien vous entendre toutes les trois.

MARGUERITE – Quoi de neuf ? Pas qu’du vieux !

CHANTAL – Euh... J’sais pas. Que ce matin je suis allé chez le coiffeur par exemple...

VIOLETTE (*après l’avoir fixée longuement*) – Ya quand même quelque chose qui a changé chez toi... T’as maigri des joues ?

FRANCOISE (*à part*) – Je me demande si elle maigrit pas du cerveau aussi...

CHANTAL (*réfléchissant*) – Qu’est-ce qui a changé chez moi ? Ah, ma nouvelle coiffure... Qu’est-ce que vous en pensez ? C’est pas mal, hein ?

MARGUERITE – Au fait, je t’ai pas raconté, Odette...

CHANTAL – Moi, c’est Chantal... (*Décomposant.*) Chan-tal !

MARGUERITE – Ça fait deux mois qu’on n’est pas revenue te voir ! On te faisait pas la tête, hein, non, non. J’étais à l’hôpital. Je m’étais cassée « la canicule ». (*Elle montre son épaule.*)

CHANTAL – Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ça doit faire mal !

FRANCOISE – Je pense qu’elle veut parler de la clavicule là, Chantal...

CHANTAL – Ah oui, je me disais aussi...

CUNEGONDE (*entrant côté couloir, un cahier et un crayon à la main et découvrant Marguerite et Violette*) – Tiens, c’est quoi ça ?

ROBERT – Ça, c’est les deux grandes amies à notre chère tata Odette ! Entre nous, elle avait des drôles de fréquentations ! Enfin, qui se ressemble, se rassemble !

Violette va alors récupérer la fameuse bouteille de tord boyaux dans le meuble et une tasse avant d’aller s’asseoir, faisant comme chez elle !

VIOLETTE – Je m’assois, j’ai les cannes qui branlent !

ROBERT - Non mais allez-y, faites comme chez vous ! (*Désignant les clochards.*) Alors, entre eux, qui sont chez eux maintenant, et elles qui font comme chez elles et ben nous, on n’est vraiment plus à notre place ici !

RIRI (*s'excusant une fois de plus*) – On n'y est pour rien nous, vous savez... D'ailleurs, on va vous faire un peu de place. On va faire le tour du propriétaire... (*Ils s'éclipsent côté couloir.*)

ROBERT (*agacé*) – C'est ça ! Eh bien, faites ! C'est vrai qu'on commençait un peu à se marcher sur les pieds ici !

VIOLETTE (*ravie*) – Ah, mon tord boyaux ! J'y appelle le tord boyaux parce que t'as les intestins qui tricotent après ! (*Elle s'en verse une tasse pleine.*) Elles sont trop petites tes tasses ! C'est des tasses de dinette ! Qu'on boirait dans un dé à coudre, que ça ferait le même effet ! (*Elle descend sa tasse de goutte d'une traite.*) Plus elle vieillit et plus elle a du caractère... un peu comme nous !

CUNEGONDE (*s'en approchant*) – En tout cas, avec ce qu'elle dégage de vapeur d'alcool, faudrait pas y craquer une allumette trop près parce qu'elle prendrait feu !

ROBERT - Je me demande si je vais pas en prendre une larmichette, moi...

FRANCOISE – Vas-y doucement, t'as pas l'habitude, toi !

ROBERT – Si elle y arrive, ça ne devrait pas me poser de problèmes ! Et puis, j'ai dit que j'allais en boire une larmichette, pas un tonneau, comme elle ! (*Il boit une toute petite gorgée dans une tasse qu'il a été chercher dans le meuble avant de faire la grimace.*) T'en bois une tasse, ça te laisse sur le carreau en moins de deux, ça ! Comment elle fait ? Elle boit ça comme du sirop !

CUNEGONDE – Elle sent plus rien, ça doit être tout anesthésié là-dedans !

CHANTAL – Moi, si je buvais ça, je serais pompette après... Et puis alors, quand je suis pompette, je dis n'importe quoi.

FRANCOISE (*à part*) – Oui oh, ça changera pas grand-chose...

MARGUERITE - Dis, je t'ai raconté comment je m'étais cassée « le périmé » ? (*Montrant son mollet.*)

CUNEGONDE – C'est le péroné, pas le « périmé » ! C'est elles qui sont périmées !

CHANTAL - Tout à l'heure, c'était la canicule qu'elle s'était cassée !

FRANCOISE – La clavicule, Chantal, cla-vi-cule...

MARGUERITE - Eh bien voilà, comme tous les jeudis, je me rends chez le Claude pour faire son ménage afin d'arrondir ma retraite. Au début tout se passe bien, je commence par passer la serpillière comme d'habitude et voilà qu'il sort son plumeau pour que je lui fasse la poussière !

CHANTAL – Le ménage, c'est pas mon truc, moi...

MARGUERITE - Je prends le plumeau...

CHANTAL – C'était un plumeau en plume ?

FRANCOISE (*exaspérée et pour dire le contraire*) – C’est vrai que ça a son importance...

MARGUERITE – Donc, je lui prends le plumeau... (*Elle réfléchit.*) Le plumeau bien en main...

GILLES – On va pas passer la journée sur le plumeau du Claude quand même !

MARGUERITE - T’sais, les plumeaux qui font là ! Long, tout plein de poils !... (*Récupérant le plumeau de tout à l’heure.*) Ben tiens, comme celui-ci... Donc, le plumeau du Baptiste bien en main...

CUNEGONDE – Alors, on passe du plumeau du Claude à celui du Baptiste maintenant ! C’est désolant...

MARGUERITE – Je commence à me baisser pour dépoussiérer la petite commode juste en face de lui...

CHANTAL (*faisant genre de se concentrer*) – Alors attend, j’essaie de me représenter la scène...

MARGUERITE - Je me tends bien en arrière comme ça... (*Elle tend son postérieur bien en arrière.*) Et c’est t-y pas que je commence à sentir son souffle juste au dessus de mon épaule !

CHANTAL – La gauche ou la droite ?

FRANCOISE – La gauche ou la droite ? (*Moqueuse.*) Heureusement que t’es là pour penser à ce genre de détails...

CHANTAL – Tu sais, je regarde beaucoup de films policiers, il ne faut jamais rien laisser au hasard.

MARGUERITE – A ce moment très précis, je sens qu’il se prépare quelque chose dans mon dos !

CHANTAL (*la seule à être attentive*) - C’est fou cette histoire hein...

MARGUERITE - Je me redresse brusquement et je me mets à tourner autour de la commode pour fuir... Mais v’là t-y pas qui commence à tourner aussi ! Enfin non, je tourne autour de la commode et lui il me tourne autour !

GILLES – Il était très rapide alors, parce que c’est physiquement impossible !

MARGUERITE - Et v’là t-y pas qui me rattrape !

CHANTAL (*comme horrifiée*) – J’en ai des frissons de partout !

MARGUERITE - C’est qu’à ce moment là je sais t’y point encore ce qui me veut ! Surtout qu’il commence à me déchirer le col de la blouse !... Une blouse toute neuve en plus ! Dans quel état il me l’a mise ! Il m’a fait sauter deux boutons ! Et puis je suis comme ça moi, maniaque, qu’importe la circonstance... Donc, alors que j’étais entrain de réfléchir où j’avais rangé ma boîte de boutons, le Baptiste lui s’accrochait à ma blouse ! Il m’en a fait tomber par terre et je me suis retrouvé avec « le rubicus » cassé ! (*Montrant son bras.*)

CHANTAL – Aïe ! Aïe ! Aïe ! « Le rubicus » cassé !... J’aurais pas aimé être à votre place.

FRANCOISE (*exaspérée*) – Chantal... C’est le cubitus !

CHANTAL (*à Marguerite*) – C’est pas « le rubicube », mais le cubirus, vous entendez !
(*Réalisant.*) Ah ben non de toute façon elle entend rien...

FRANCOISE (*à Chantal*) – Et toi, tu comprends rien !

CHANTAL – Pourquoi tu dis ça ?

MARGUERITE – Mais c’est que le Claude il s’est retrouvé à l’hôpital aussi !

CUNEGONDE – Retour du Claude maintenant...

MARGUERITE - Parce que le pauvre, il avait pas de mauvaises intentions envers moi mais ça je l’ai su après. Non, il avait juste glissé sur ma serpillière et il s’était accroché à moi pour ne pas tomber !

CHANTAL – Ah... d’accord.

Pendant ce temps, Violette se sera resservi une tasse de tord boyaux, finissant la bouteille.

MARGUERITE – La prochaine fois, je te raconterai comment je me suis cassé l’utérus. (*Elle montre son bras.*)

CHANTAL – Aïe ! Aïe ! Aïe ! Ça doit faire mal ça !

FRANCOISE – Chantal... Là, elle veut parler de l’humérus ! T’es pas calée en squelette, toi !

CHANTAL – Ah non, moi les squelettes, ça me fait peur !

Les clochards entrent côté couloir avec des chapeaux de paille sur la tête et des lunettes de soleil sur le nez.

RIRI - Regardez ce qu’on a trouvé !

ROBERT – Alors, ne le prenez pas mal, mais vous ressemblez à des épouvantails à moineaux comme ça !

Violette et Marguerite se dirigent maintenant côté couloir pour partir.

GILLES (*les rattrapant au passage*) – Hé ! C’est pas par là, la sortie... Elles vont où là ? Elles sortent du mauvais côté ! Je vous dis que la sortie c’est de l’autre côté !

VIOLETTE – Mais il nous lâchera pas donc ! Il nous ferait verser à nous secouer comme des pruniers, là !

Gilles les lâche enfin, les laissant sortir.

FIFI – Ça, on vous avait prévenu qu’elles avaient la tête qui part en cacahouète !

CHANTAL – Et si on se faisait un petit apéro avec des cacahouètes ?

FRANCOISE – Arrête, tu nous fatigues là Chantal...

VIOLETTE (*revenant déjà avec Marguerite, côté couloir. Agacée, à Chantal*) – T'aurais pu nous dire qu'on n'était pas dans le bon sens quand même !

MARGUERITE (*récupérant en passant sa bouteille de jus d'orange*) - Ah, au fait, mon rendez-vous chez le médecin faudra que j'y retourne parce que j'avais oublié mon analyse d'urine sur la table là !

Les clochards sortent côté cour rapidement, la main devant la bouche écœurés et nauséux, même jeu de Robert, Françoise, Gilles et Chantal mais côté couloir. Marguerite et Violette, elles, sortent tranquillement côté cour.

CHANTAL (*avant de sortir côté couloir*) – Vu comment c'était sucré, elle doit avoir du diabète cette pauvre dame...

CUNEGONDE (*elle range les tasses et la bouteille dans le meuble*) - Faut tout faire ici... (*Elle s'assoit et écrit assez vite sur son cahier tout en lisant ce qu'elle écrit.*) Mon cher journal... Mon confident... La question du jour est la suivante : « Les adultes sont-ils adultes ? ». Personnellement, j'en doute fort à voir l'attitude de ma famille aujourd'hui ! Les propos déplacés de Chantal à notre égard tout à l'heure au téléphone en est une preuve accablante ! Et au lieu que mes parents crèvent l'abcès tout de suite comme des adultes réfléchis, ils font genre de ne pas avoir entendu. Sauf maman qui s'amuse maintenant à balancer des vanes pourris à Chantal qui ne calcule rien comme d'habitude ! Jamais ils n'étaient tombés aussi bas. Pourront-ils tombé plus bas ? Ils sont complètement immatures ! Si devenir adulte, c'est devenir idiot, je préfère garder mes seize ans !

RIDEAU

ACTE III

Chantal est confortablement installée sur une chaise, vêtue d'un peignoir de bain, la tête légèrement penchée en arrière car elle s'est fait un masque de beauté. Elle a deux rondelles de concombres sur les yeux. Robert entre côté couloir en bleu de travail sale et poussiéreux, cheveux hirsutes, démontrant bien qu'il a activement commencé les recherches.

ROBERT (*surpris en voyant Chantal*) - Chantal ? C'est toi là-dessous ?

CHANTAL (*ouvrant très légèrement la bouche pour ne pas craquer son masque*) – Vouï, ve peu pa cauver pou pa caquer le maque !

ROBERT (*inquiet*) – T'es sûr que tu vas bien ?

CHANTAL (*répétant, ça l'énerve*) - Ve te di que ve peu pa cauver pou pa caquer le maque !

ROBERT – Ah, tu ne peux pas causer pour ne pas craquer le masque ! Tu m'as fait peur, dis !

CHANTAL – Vouï, ve peu pas cauver pou pas caquer le maque...

ROBERT – Et c'est quoi que t'as sur les yeux là ?

CHANTAL – C'est un maque aux concombres.

ROBERT – Un maque aux concombres ?... Ah, un masque aux concombres !

CHANTAL – Vouï, un maque aux concombres !

ROBERT – Et ça t'arrive souvent de te mettre des légumes sur la tête comme ça ?

CHANTAL – Vouï, es bon pou la peau, sutout les concombres !

ROBERT – C'est bon pour la peau, surtout les concombres, j'ai compris.

CHANTAL – U veu evayer ?

ROBERT – Si je veux essayer ? Ah non, pas sur la tête moi les concombres, juste en salade... Et c'est quoi que t'as en dessous des concombres, de la mayonnaise ?

CHANTAL – Le maque aux concombres ! *(Elle lui tend un tube qu'elle tenait dans sa main.)*

ROBERT *(prenant le tube et lisant)* – Ah oui, masque aux concombres. Appliquez sur le visage et le cou en fine couche avant de répartir des rondelles de concombres sur le visage. T'as vu, ils mettent en fine couche, t'y es allé un peu fort sur la couche toi !

CHANTAL – A ien ouvé ?

ROBERT – Hein ?

CHANTAL *(on voit que ça lui demande un effort considérable de parler)* – A ien ouvé ?

ROBERT – Ah... Non j'ai rien trouvé mais en même temps si je suis le seul à chercher... Ils sont où les autres ? *(Sortant le papier de sa poche et lisant.)* « Votre héritage se trouve là où vous vous y attendez le moins. » Je vous rappelle qu'on a 48 heures pour élucider ce fichu mystère ! J'ai retourné la cave et le grenier à moi tout seul !... Dis, tu m'entends ?

Mais Chantal s'est endormie, elle ronfle.

ROBERT – Je ne sais pas si c'est bon pour la peau son « maque aux concombres » mais en tout cas, ça favorise le sommeil ! A moins que ce soit moi qui l'ais endormi ? On peut vraiment compter sur personne, ici ! *(Il sort côté couloir, agacé.)*

Les clochards entrent côté cour, les bras chargés de sacs poubelles.

FIFI – C'est fou ce qu'on peut accumuler du bordel ! On pourrait presque organiser un vide grenier à nous tout seuls !

LOULOU *(jetant un œil dans un sac)* - Vous croyez que c'était utile de ramener tout ça ici ?

RIRI - On n'ose jamais rien jeter aussi de peur que ça ne resserve un jour.

LOULOU (*sortant une peluche du sac*) – Dis, c'est quoi cette chose ?

RIRI – Touche pas à ça ! C'est... C'est...

FIFI – Une peluche ?

RIRI – Oui mais pas n'importe laquelle !

FIFI – Dis-moi pas que c'est ton doudou ? Un gaillard (*Ou gaillarde.*) comme toi ?

LOULOU - Je suis sûr que c'est ton doudou, il sent ton parfum, une odeur d'oignons mélangée à de la vinasse !

RIRI (*embêté*) – Bon, ça va, on va pas faire l'inventaire de mes affaires !

FIFI – Oui on sait, on a autre chose à faire ! N'empêche que c'est fatiguant ces déménagements !...

LOULOU (*survolant la pièce du regard*) – Oui mais n'empêche qu'elle nous a fait un sacré cadeau ! C'est un vrai palace ici ! Un palace, rien qu'à nous ! Et pour une fois, c'est pas sur le tapis de l'entrée qu'on va dormir mais bien à l'intérieur ! Même si au début, il faut le reconnaître, ça va me manquer un peu quand même la rue. On y avait pris nos petites habitudes !

FIFI – De toute façon, pour ne pas être trop dépaycé, pour commencer, on s'installe dans le jardin, au grand air ! Ici on y viendra que de temps en temps pour... pour quoi faire d'ailleurs ?

RIRI – Pour entreposer nos affaires, tiens.

LOULOU – T'as raison, ce sera notre garde-meuble ici...

RIRI – On ne change pas de mode de vie comme ça du jour au lendemain.

FIFI – Il va nous falloir un certain temps même... Dis, tu crois qu'il y a une salle de bain ?

RIRI – Une salle de bain, pour quoi faire ?

LOULOU – Ah oui, c'est vrai, tu saurais pas t'en servir !

RIRI (*vexé*) – Toi, quand t'ouvres la bouche, c'est soit pour boire ou soit pour dire une connerie !

LOULOU – Sois pas susceptible, mon Riri...

CUNEGONDE (*entrant côté cour, toujours le nez dans son portable*) – Ça y est, vous emménagez... C'est pas trop chiant ?

RIRI – On fait avec les moyens du bord ! (*Brandissant un sac poubelle.*)

CUNEGONDE - C'est vous qui avez planté une toile de tente dans le jardin ?

FIFI – Ah oui, on ne veut pas bouleverser nos habitudes trop rapidement, ça ferait trop de changement d'un coup !

CUNEGONDE – Ah ben bravo ! Vous qui vous vantiez d’avoir enfin un toit, vous voulez camper dans le jardin ?! (*Elle sort côté couloir agacée sans avoir prêté attention à Chantal toujours assoupie.*)

FIFI – Elle est bizarre cette petite, non ?

LOULOU – Je me demande si c’est pas un gène de famille... Regardez ce qu’elle s’est collée sur la tête, celle-là ! (*Il s’approche de Chantal et lui vole une rondelle de concombre pour la manger.*) C’est du concombre, j’adore ça... (*Se régaland maintenant avec la deuxième rondelle.*) Il manque plus que la vinaigrette ! (*Finissant tout juste d’avalé.*) Je vous en propose pas, je sais que tout ce qui est vert et qui se mange, c’est pas votre truc !

FIFI – Pour sûr, on préfère tout ce qui est verre... mais qu’on peut remplir ! (*Ouvrant la porte du placard à balai, prenant un sac et le jetant grossièrement à l’intérieur.*) Et de un !

RIRI – Ben, qu’est-ce tu fous ?

FIFI – Je range !

RIRI – Vas-y mollo quand même ! Bon, je sais bien qu’y a rien de valeur... Enfin si, y a des choses de grandes valeurs sentimentales là-dedans ! (*Il sort un caillou d’environ 10 cm de diamètre de sa poche.*) Comme ce cailloux que je garde toujours avec moi par exemple...

LOULOU – Et c’est quoi ton cailloux là ? Il me paraît bien ordinaire.

RIRI – C’est mon calcul rénal ! Tu te rends compte, ils ont été obligés de m’ouvrir le ventre pour le sortir !

LOULOU – C’est sûr qu’il allait avoir du mal à passer tout seul par les voix naturelles, çui-là ! Par contre, je vois pas pourquoi tu le gardes avec toi ? Si encore c’était une pierre précieuse, j’dis pas, mais là, un pauv’cailloux qui t’as fait des misères ! Je vois pas l’intérêt !

FIFI - Moi, ça ferait bien longtemps que j’l’aurais fait ricocher sur l’eau ! En même temps, il est pour ainsi dire pas assez plat pour faire des ricochets ton caillou... N’empêche que je vois pas pourquoi tu le gardes ?

RIRI - C’est un petit morceau de moi, vous voyez bien...

LOULOU (*taquin*) – Ah oui, c’est vrai ! J’avais oublié que t’étais un sentimental, toi...

RIRI – Sentimental et ordonné ! Alors, c’est moi qui vais ranger les sacs ! (*Ce qu’il fait, rapidement.*) On ne balance pas ça comme ça ! Les objets ont une âme aussi, un peu de respect pour eux!

FIFI – Sentimental, ordonné et philosophe ! Tu nous fais bien rire !

RIRI - Que des qualités en quelque sorte ! Et puis, le philosophe, il pense qu’on devrait s’activer un peu pour aller chercher le reste ! (*Ironique.*) Le reste de notre richesse, tiens !

LOULOU (*coup de coude à Fifi, à la rigolade*) – Dis, à donner des ordres, là, si je comprends bien, c'est Riri qui va porter la culotte à la maison !

Ils sortent côté cour dans la bonne humeur. Un court temps puis Marguerite et Violette entrent côté cour. Violette tient une boîte à chaussures.

MARGUERITE – T'es là Odette ? (*Et voyant Chantal.*) Ah ben t'es là, Odette ! (*Elle va vers elle et la secoue pour la réveiller.*)

CHANTAL (*ouvrant les yeux, surprise*) – Quoi ?... C'est encore vous !

VIOLETTE (*montrant la boîte*) – Regarde qui est venu te voir, Odette...

CHANTAL – Je vous aime bien mais là j'ai pas franchement le temps de faire la causette !

VIOLETTE (*posant la boîte bien en évidence sur la table*) – C'est Marcel, mon mari (*Ou « mon cochon d'Inde », comme on voudra.*)...

CHANTAL – Mais enfin, c'est une boîte à chaussure ça les filles ?! Et puis faut que je retire ce masque tout de suite parce que ça commence sérieusement à me cuire ! Oh là là, je me suis assoupie combien de temps moi ? (*Elle parcourt son visage avec ses mains.*) C'est tout sec. Mes rondelles de concombres, elles sont passées où ?!... (*Elle se ventile énergiquement le visage avec les mains.*) Oh là là, ça brûle, ça me brûle ! (*Elle sort rapidement côté couloir.*)

VIOLETTE (*ne s'étant pas aperçue de son absence*) - Ben oui, c'est les cendres de Marcel là, à l'intérieur... (*Elle parcourt la pièce du regard.*) Ben, t'es là Odette ?...

MARGUERITE (*même jeu*) – T'es là Odette ?

VIOLETTE – Attends-nous là Marcel, on va chercher Odette... (*Elle se dirige cette fois-ci vers le placard à balai resté ouvert et entre à l'intérieur.*)

MARGUERITE (*suivant Violette et avant d'entrer à son tour dans le placard*) – T'es là, Odette ?

Les trois clochards reviennent côté cour.

LOULOU – Tu vois, je t'avais dit que t'avais laissé ouvert le placard ! Sentimental, ordonné, philosophe... et tête en l'air aussi !

RIRI (*claquant la porte du placard pour la fermer*) – Tête en l'air mais prudent ! (*Il enferme donc sans le savoir Marguerite et Violette dans le placard.*)

FIFI – En même temps, on n'a pas grand-chose à voler...

Ils ressortent côté cour.

MARGUERITE (*voix off dans le placard, assez fort*) – T'es là Odette ? (*Et l'on entend un gros bruit faisant penser qu'elles sont tombées dans une multitude d'objets, genre des seaux... Puis plus rien.*)

FRANCOISE (*entrant côté couloir*) – C'était quoi ce bruit ?

GILLES (*entrant à son tour*) – Alors, tu viens m'aider ?

FRANCOISE – Oui, oui... Mais t'as pas entendu un gros bruit ?

GILLES – Non, par contre on a un gros boulot qui nous attend !

FRANCOISE – Ah oui, soulever les moquettes pour voir si tata Odette y aurait pas planqué un éventuel trésor !

GILLES – Tu sais, elle est capable de tout. Je me demande d'ailleurs si on ne devrait pas jeter un œil dans les faux plafonds après !

FRANCOISE – On ne va quand même pas déshabiller toute la maison ? Qu'est-ce qu'il va en rester après ? Un immense tas de gravas ?

GILLES – Pourquoi pas ? Au moins, si on ne trouve rien, on n'aura pas le regret de se dire : « Tiens, et si on avait fouillé ici, ou là ! ».

FRANCOISE – T'es bien comme ton frère, prêt à tout quand il s'agit d'argent !

GILLES – De l'argent, j'espère bien oui ! Mais en tout cas, tu ne peux pas me reprocher d'être une personne intéressée. Il fut un temps où je t'en ai pas mal fait profiter de mon argent justement. Rappelle-toi...

FRANCOISE – Chut ! Si on nous entend !... Et puis, ce n'était qu'un accident de parcours !

GILLES – Notre petite liaison a tout de même duré deux mois...

FRANCOISE – Heureusement que personne ne l'a su !

GILLES – Ça, on ne serait sûrement pas entrain de chercher cet héritage tous ensemble !

FRANCOISE – Franchement, Chantal et moi, on est complètement différentes. Qu'est-ce que qui t'as attiré chez moi ?

GILLES – La différence justement ! Toi, t'es calme, posée, rassurante ! Chantal, elle est... Elle est...

FRANCOISE – Exubérante ? Superficielle ? Matérialiste ?

On entend alors un gros bruit dans le placard à balai.

FRANCOISE – Tiens, t'entends pas ? Ça vient du placard !

GILLES – Cette maison doit être infestée de vermines en tout genre. Les clochards auront intérêt à faire appel à un dératiseur, moi je te le dis ! N'ouvre pas, je déteste les souris !

FRANCOISE – Je pense qu'on devrait aller continuer cette conversation ailleurs...

ROBERT (*entrant côté couloir, décidé, un chapeau de femme sur la tête*) – Ah, vous êtes là... Qu'est-ce que ça donne de votre côté ?

GILLES (*un peu perturbé*) – Ça donne, ça donne... ça donne rien !

ROBERT – Pareil ! J'ai retourné la cave, le grenier, vidé des placards de fond en comble ! (*Désignant le placard à balai.*) Ah non, j'ai oublié celui-là... Rien, j'ai rien trouvé sinon des vieilles reliques et des vieilles breloques, comme celle que j'ai sur la tête ! Elle avait une collection de chapeaux impressionnante !

FRANCOISE – Ce qui est sûr, c'est que t'as pas une tête à chapeaux ! (*Elle lui prend pour se le mettre sur la tête.*)

GILLES – En tout cas, je te déconseille d'aller gratter dans ce placard à balai, il doit être habité par des rats ! Moi, si tu l'ouvres, je débarrasse le plancher !

FRANCOISE – De toute façon, on a de la moquette à soulever, nous...

ROBERT – Vous soulevez les moquettes ?

GILLES – Oui, pour voir en dessous !

ROBERT – C'est pas bête... (*Il ressort son papier.*) « Votre héritage se trouve là où vous vous y attendez le moins. » Il faut chercher dans des endroits inaccessibles ou...

GILLES – Vu son vieil âge, je doute qu'elle se soit amusée à cacher ça sous les tuiles du toit alors limitons-nous à chercher aux endroits accessibles mais surtout inattendus, comme sous les moquettes par exemple.

ROBERT – Est-ce qu'on ne devrait pas décoller le papier peint aussi ?

GILLES – Qui sait ? Peut-être que dans l'un de ses murs, sous ce papier peint se trouve dans un petit trou creusé soigneusement par notre chère tante, un gros chèque !

ROBERT – Toutes les pistes sont bonnes à explorer... Au fait, vous n'auriez pas trouvé un billet de 200 euros ? Il a dû glisser de ma poche et...

FRANCOISE – Quoi, tu te promènes avec un billet de 200 euros dans ta poche ?

ROBERT – Oui, j'ai toujours un peu de monnaie dans ma poche, pourquoi ?

GILLES – C'est de la grosse monnaie, alors !... Et quelqu'un a vu Chantal ?

ROBERT – La dernière fois que je l'ai vu, elle avait une tartine de crème sur le visage et deux rondelles de concombres à la place des yeux !

FRANCOISE (*sortant côté couloir, exaspérée*) – Pendant qu'on cherche, y en a qui cherche mais à se faire belle !

GILLES – Opération moquette, c'est parti ! (*Il sort derrière elle.*)

ROBERT – Amusez-vous bien... Et si vous trouvez autre chose que de la poussière, vous me sonnez ! Trêve de plaisanterie, pour moi, ce sera opération placard à balai ! Et tant pis pour les

rats ! (*Il entre dans le placard.*) C'est immense là-dedans ! Qu'est-ce qu'il fait sombre ! Et quel foutoir ! Tiens, c'est bizarre, j'ai l'impression d'entendre respirer ! Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il ressort avec un sac poubelle des clochards.*) Un endroit inattendu... pourquoi pas un sac poubelle, tiens ? Après tout, la tata Odette avait l'esprit suffisamment tordue pour être capable de cacher quelque chose dans un sac poubelle ! Voyons... (*Il déverse tout et trouve entre autres des slips, des chaussettes...*) Qu'est-ce que ça pue ces machins !

Les clochards entrent côté cour avec d'autres sacs poubelles.

RIRI – Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?

ROBERT (*à fond*) – Je cherche, je cherche ! Et après je brûle tout parce que franchement ça chlingue ! Je suis pas sensible aux odeurs d'habitude mais là faut avouer que ça jette ! Ça traîne là-dedans depuis combien de temps, on se le demande ! Ah non mais c'est quoi ces horreurs ? Je comprends qu'il y ait des rats !

FIFI – Laissez... On va s'en occuper, nous, si vous voulez...

ROBERT – Oui après tout, vous avez hérité de la maison et de ce qu'il y a à l'intérieur ! (*Voyant les autres sacs qu'ils ont ramené.*) Ah ben tiens, vous en avez trouvé ailleurs en plus ! J'y crois pas, elle sortait jamais ses poubelles ou quoi ?!

LOULOU – Entre nous, les poubelles des fois, c'est du pain béni pour nous !

ROBERT (*avant de sortir côté couloir*) – Promettez-moi de brûler tout ça, hein !

LOULOU (*prenant une chaussette trouée et passant son doigt dedans*) – Dites, faudra penser à refaire notre garde robe...

RIRI (*remettant tout grossièrement dans le sac*) – Moi qui avais tout bien plié, c'est tout à refaire maintenant !

FIFI – Ah, t'es une vraie fée du logis toi, mon Riri...

LOULOU - Et puis, faut le comprendre, Il cherche quelque chose, mais il ne sait pas quoi, caché quelque part mais il ne sait pas où ! Il a de quoi être tendu !

RIRI (*refermant le placard après avoir fini de ranger les sacs*) - C'est bizarre, j'ai cru entendre respirer là-dedans !

FIFI (*avant de sortir côté cour suivi des autres*) - Mais non, t'as les oreilles qui sifflent !

Robert et Chantal, le visage tout rouge entre côté couloir.

CHANTAL – Non mais t'as vu à quoi je ressemble ?

ROBERT – A une écrevisse, oui...

CHANTAL – Sérieux, t'es pas drôle ! Non mais regarde, je suis cuite ! Mais qu'est-ce que je vais faire ?

ROBERT – Arrêter tes masques aux concombres, peut-être trop agressifs !

CHANTAL – Mais non, mais c'est parce que je l'ai laissé trop longtemps ! Pis heureusement que Marguerite et Violette sont passées me réveiller sinon je serais brûlé au deuxième degré !

ROBERT – Elles sont repassées les deux quiches, là ?

CHANTAL – Oui, avec Marcel...

ROBERT – Avec Marcel ?

CHANTAL – En tout cas, moi je l'ai pas vu !

ROBERT – Chantal, ton masque il t'a pas brûlé le cerveau aussi ! Alors pourquoi tu me dis qu'elles sont passées avec Marcel si tu ne l'as pas vu ?

CHANTAL – Elle tenait une boîte à chaussure qu'elles appelaient Marcel, le soi-disant mari d'une des deux (*Ou « un soi-disant cochon d'Inde »*)... (*Et voyant la boîte toujours la table.*) Tiens, c'est celle-là !

ROBERT - Ça confirme qu'elles ont sérieux grain ! (*Ouvrant la boîte et vidant machinalement le contenu par terre, un gros tas de cendres.*) De la poussière ! C'est du chouette, y en a de partout maintenant ! (*Il repose la boîte ouverte sur la table.*) C'est dégueulasse ! (*Voyant un aspirateur dans un coin de la pièce.*) Il tombe à pic celui-là ! (*Il aspire alors, vous l'avez compris, les cendres de ce cher Marcel franchement, ce qui va à coup sûr susciter l'hilarité dans le public, avant de ranger l'aspirateur à sa place.*) Voilà... A croire qu'elles avaient fait un barbecue et qu'elles avaient conservé les cendres dans cette boîte ! C'est du n'importe quoi !

CHANTAL – J'suis pas trop affreuse dis, hein ?

ROBERT – Mais non, on a juste l'impression que t'as mis ta tête dans un four !

CHANTAL – T'es bête, arrête de me faire rire...

ROBERT - En tout cas, tu ne peux pas me reprocher d'être drôle. Il fut un temps où tu aimais bien que je te fasse rire. Rappelle-toi...

CHANTAL – Chut ! Si on nous entend !... Et puis, ce n'était qu'un accident de parcours !

ROBERT – Notre petite liaison a tout de même duré deux mois...

CHANTAL – Heureusement que personne ne l'a su !

ROBERT – Ça, on ne serait sûrement pas entrain de chercher cet héritage tous ensemble !

CHANTAL – Franchement, Françoise et moi, on est complètement différentes. Qu'est-ce que qui t'as attiré chez moi ?

ROBERT – La différence justement ! Toi, t'es marrante, surprenante, pétillante ! Françoise elle est... Elle est...

CHANTAL – Chiante ? Ennuyeuse ? Fade ?

GILLES (*entrant côté couloir, euphorique.*) – On l’a !

ROBERT – Vous l’avez ?

FRANCOISE (*entrant à son tour brandissant une enveloppe*) – Une enveloppe ! On a trouvé une enveloppe sous la moquette !

CUNEGONDE (*entrant derrière sa mère*) – Sous la moquette ?

ROBERT (*s’adressant au portrait, fier*) – Eh bien, tu vois tata Odette, on a été plus fort que toi ! Tu croyais quoi ? Qu’on n’allait pas réussir ! Qu’on allait quitter les lieux, bredouilles ! Franchement, c’était nous sous-estimer !

CUNEGONDE – Bon, vous l’ouvrez ?!

FRANCOISE - Oui... (*La donnant à Robert.*) A toi l’honneur !

ROBERT – Avant de l’ouvrir, laissez-moi la sentir, la respirer, savourer cet instant de victoire... Je pense que c’est un chèque, un gros chèque même... Ça sent le pognon, le fric, le flouze, l’oseille... Tiens, à toi l’honneur Gilles, après tout, c’est vous qui l’avez trouvé ! (*Il la donne à Gilles.*)

GILLES – C’est Françoise qui l’a trouvé en premier, moi je pense que c’est à elle que revient cet honneur ! (*Il la redonne à Françoise.*)

FRANCOISE – C’est gentil, mais je ne m’en sens pas le courage... Tiens, vas-y toi Chantal ! (*Elle la refile à Chantal et s’apercevant de la rougeur de son visage.*) Dis, faut pas rougir comme ça ! C’est l’émotion ?

CHANTAL – Non, c’est le masque aux concombres...

GILLES – Les concombres, c’est vert ! Toi, t’es rouge comme une tomate !

CHANTAL – Ah oui tiens, j’ai pas encore essayé les tomates...

FRANCOISE – Pourquoi elle se met pas carrément une ratatouille sur la tête ?!

Ils sont interrompus par l’arrivée des trois clochards côté cour, posant leurs derniers sacs.

RIRI – Là, voilà, c’était les derniers...

FIFI – Pas trop tôt !

LOULOU – Surtout qu’il se fait tard...

ROBERT – Alors ça y est, vous avez fait le tour, retrouvez tous les déchets de notre chère tante ? (*S’adressant aux autres.*) Vous n’êtes pas au courant mais tata Odette avait laissé ces sacs poubelles trainer mais alors de partout !

CHANTAL – Moi je ne veux pas l'ouvrir cette enveloppe, j'ai trop peur ! Tenez ! Ouvrez-là pour nous ! (*Elle la donne à Loulou.*)

LOULOU – Personnellement, je ne suis pas contre mais... (*Il l'ouvre et en sort un papier.*)

ROBERT – Alors, c'est quoi ?

LOULOU – Je vous l'ai dit, je ne suis pas contre mais je ne sais pas lire...

RIRI et FIFI (*ensemble*) – Et nous non plus...

FRANCOISE – C'est une lettre alors ?

LOULOU – Quelques lignes, oui apparemment...

CUNEGONDE (*excédée*) – Ah là là, donnez-moi ça ! Je vais vous la lire moi ! Vous vous comportez vraiment comme des gamins des fois !

ROBERT – Un ton en dessous, s'il te plait, Cunégonde ! L'instant est déjà suffisamment éprouvant comme ça !

Cunégonde lit rapidement à voix basse et se met à hurler de rire.

ROBERT – Quoi ? Mais quoi encore ?!

CUNEGONDE (*se mettant au centre et lisant à voix haute*) - Bravo pour votre opiniâtreté ! Mais si vous lisez ceci c'est que vous n'avez pas encore mis la main sur votre héritage ! Ceci n'est donc qu'un indice ! Durant votre court séjour, vous aurez certainement la visite de mes deux grandes copines, Marguerite et Violette. Vous les reconnaîtrez facilement, elles sont folles et répètent tout le temps les mêmes choses. Je suis sûre qu'elles vous guideront sans le savoir jusqu'à la solution de l'énigme. Alors, sachez les écouter !

ROBERT (*furieux*) – Mais on n'en finira donc jamais !

RIRI (*sentant que ça va tourner au vinaigre*) – On vous laisse en famille, nous, hein...

Les trois clochards sortent côté cour.

ROBERT – C'est sûr que vous n'avez pas le plus mauvais rôle, vous, dans l'histoire ! Et si vous croisez les deux mémés là, vous leur dites qu'on les attend de pied ferme !

CUNEGONDE – Et moi vos histoires de famille, ça me saoule ! (*Elle sort côté couloir.*)

ROBERT – Quelle caractère, celle-là !

FRANCOISE – Oui, c'est bien la fille à son père !

ROBERT – Quoi ? Moi ?

FRANCOISE – Ben oui, toi ! T'en connais un autre ?

ROBERT – Moi j'ai le caractère de ma fille ?!

FRANCOISE – Non, c’est elle qui a hérité de ton caractère !

ROBERT – Oh ! Arrêtez de me parler d’hériter maintenant !... Et puis, je suis doux comme un agneau, moi !

FRANCOISE – Un agneau, toi ? Un vieux bouc, oui !

GILLES – Stop ! On est tous un peu à cran là ! Grâce à tata Odette d’ailleurs... Alors je ne voudrais pas non plus qu’elle arrive à mettre le bazar dans nos couples !

FRANCOISE – Même que Chantal le dit que tu es toujours d’une humeur de chien !

CHANTAL – Quoi ?

FRANCOISE – Oui parfaitement, on a tout entendu dans le téléphone quand vous arriviez dans la voiture ! C’est nous qui vous appelions, vous n’entendiez pas mais nous on vous entendait !

GILLES – C’est malin !

CHANTAL – Mais comment c’est possible ?

GILLES – Je t’avais dit de raccrocher tout de suite aussi !

FRANCOISE (*elle se met à faire la poule autour de Chantal*) – Cot cot cot...

CHANTAL – Ben qu’est-ce que tu fais ?

FRANCOISE – Ben quoi, tu sais bien que j’ai une bouche en cul de poule ! Alors je m’habitue !

CHANTAL – Je le pensais pas, c’est sorti comme ça. Tu sais je réfléchis pas des fois !

FRANCOISE – Tu veux dire que tu réfléchis jamais même ! Comme quand tu as essayé de me piquer Robert !

CHANTAL – Quoi ?

FRANCOISE – Oui, c’était facile à deviner, mon mari parle la nuit !

Robert est tout penaud dans son coin.

FRANCOISE – Du coup, j’ai essayé de te piquer Gilles !

GILLES – Quoi ? C’était du bluff !

ROBERT – Quoi ? Vous deux !

FRANCOISE – D’ailleurs, Cunégonde, c’est pas ta fille ! (*Et se tournant vers Gilles.*) C’est la tienne !

GILLES – Quoi ?

ROBERT – C’est pas vrai ?

FRANCOISE – Mais bien sûr que c'est pas vrai, idiot !

CHANTAL – Ah... j'ai eu peur ! J'ai cru que j'étais maman !

FRANCOISE – Chantal, c'est pas parce que Gilles aurait été le père que tu aurais été la mère !

CHANTAL - Ah ben oui ! Décidément, je réfléchis pas assez, hein...

Un silence pesant de quelques secondes s'invite alors sur la scène où tous se tournent le dos.

ROBERT – Bon...Maintenant que les vérités ont éclaté, on fait quoi ?

FRANCOISE – Y a prescription maintenant...

CHANTAL (*ne comprenant pas*) – Ya quoi ?

GILLES – On dit qu'il ne faut jamais revenir sur le passé et qu'il faut aller de l'avant...

ROBERT – Sans rancunes alors ?

GILLES – Sans rancunes ! (*Se tournant vers Françoise.*) En même temps je suis un peu vexé que tu m'es pris pour un pigeon !

FRANCOISE – Ah, toutes les vérités ne sont pas bonnes à entendre !

Cunégonde entre côté couloir avec son cahier, les coupant net dans leur conversation.

ROBERT (*surpris*) – Bon, eh bien, si on retournait chacun à nos occupations maintenant.

Ils sortent tous côté couloir.

CUNEGONDE (*s'asseyant et écrivant plutôt vite sur son cahier tout en lisant ce qu'elle écrit*) – Mon cher journal... Mon confident... A la question du jour : « Les adultes sont-ils adultes ? ». Je peux maintenant répondre : « Non, en aucun cas ! ». Je viens d'entendre une conversation pour le moins houleuse entre nos quatre protagonistes ! Coups bas et trahisons sont maintenant devenus leurs activités quotidiennes et favorites ! Je me suis d'ailleurs senti obligé de rentrer dans la pièce pour mettre fin à ce spectacle bien désolant ! Ils sont du coup tous partis, certainement pour ruminer chacun dans leur coin ! Eh oui, les adultes sont des ruminants... comme les vaches !

RIDEAU

ACTE IV

Il n'y a plus de sacs poubelles sur la scène et les clochards sont confortablement installés sur des chaises, bien habillés maintenant, la tête légèrement penchée en arrière, car ils ont un masque de beauté sur le visage et deux rondelles de concombre sur les yeux.

ROBERT (*entrant côté cour, surpris*) – Qu'est-ce que ?... (*S'approchant de plus près.*) C'est vous les clodos ?

RIRI – On peu pas cauver pou pas caquer le maque.

ROBERT – Quoi ?

FIFI (*répétant*) - On peu pas cauver pou pas caquer le maque !

ROBERT – Ah oui ! Vous ne pouvez pas causer pour ne pas craquer le masque !

LOULOU – Oilà ! On peu pas cauver...

ROBERT – Oui c'est bon j'ai compris ! C'est un « maque aux concombres » ! En tout cas, moi les concombres c'est en salade que je les aime !

LOULOU – Antal a dit es bon pou la peau !

ROBERT – Ça je me doutais bien que Chantal était dans le coup ! (*Appelant.*) Chantal ! Chantal !

CHANTAL (*entrant côté couloir, son visage n'est plus rouge*) – Oui, je suis là ! (*Et voyant Robert.*) Ah, c'est toi Robert... Regarde, je leur apporte un peu de douceur...

ROBERT (*agacé*) – De la douceur ou des rougeurs comme toi tout à l'heure !

CHANTAL – Je surveille le temps cette fois-ci ! Et d'ailleurs, il est l'heure d'aller vous rincer ! Allez, tout le mode debout !

Ils sortent tous les trois côté couloir laborieusement car ils n'y voient pour ainsi dire pas bien grand chose à cause de leurs masques sur le visage.

ROBERT – Comment ça se fait qu'ils sont sapés comme des princes maintenant ?

CHANTAL – Ils sont sympas, hein ? (*Elle s'apprête à les suivre.*)

ROBERT (*agacé*) - Oui mais c'est pas un salon de beauté ici ! Et puis reste-là !

CHANTAL – Rester là ? Mais je leur ai promis de leur faire une manucure après...

ROBERT (*appelant*) – Françoise ! Gilles ! Conseil de famille, tout de suite !

Gilles et Françoise rappliquent aussitôt.

ROBERT – Bon il faut qu'on s'organise !

FRANCOISE – Très bien, qu'est-ce que tu proposes ?

ROBERT – Déjà, trouver Marguerite et Violette ! (*Ressortant le papier de sa poche.*) Je vous relis « Bravo pour votre opiniâtreté ! Mais si vous lisez ceci c'est que vous n'avez pas encore mis la main sur votre héritage ! Ceci n'est donc qu'un indice ! Durant votre court séjour, vous aurez certainement la visite de mes deux grandes copines, Marguerite et Violette. Vous les reconnaîtrez facilement, elles sont folles et répètent tout le temps les mêmes choses. Je suis sûre qu'elles vous guideront sans le savoir jusqu'à la solution de l'énigme. Alors, sachez les écouter ! »

GILLES – On a plus qu'à les attendre, alors...

ROBERT – L'heure tourne aussi ! Je vous rappelle que tata Odette nous a laissé 48 heures et qu'on en a déjà grignoté une bonne partie !

GILLES – Les copains de tata Odette là, ils vont p'têt bien nous accorder un délai supplémentaire ! De toute façon, je doute qu'ils aient un œil sur la pendule !

ROBERT – Pas question ! Je partirai d'ici la tête haute sans tricher, avec ou sans héritage ! *(Faisant les cent pas dans la pièce.)* Qu'est-ce qu'elles foutent aussi les deux quiches, là ? Pour une fois qu'on a besoin d'elles !

FRANCOISE – Attends, mais on peut faire sans ! Faites marcher votre mémoire ! Qu'est-ce qu'elles nous ont raconté la dernière fois ?

ROBERT – J'ai envie de dire, rien d'intéressant !

A ce moment, on entend Marguerite et Violette s'agiter dans le placard.

GILLES – Encore ces sales bestioles ?!

MARGUERITE *(voix-off dans le placard)* – T'es là Odette ?

ROBERT *(enchanté, il va voir côté cour)* – Elles arrivent ! Elles arrivent ! *(Et regardant à l'extérieur.)* Ben, elles sont où ?

VIOLETTE *(voix-off dans le placard)* – T'es là Odette ?

FRANCOISE – Ça vient du placard ! *(Elle va l'ouvrir. Marguerite et Violette en sortent chacune avec un seau à ménage sur la tête.)* C'est vous ?

MARGUERITE – T'es là Odette ?

ROBERT *(il leur enlève les seaux)* – Il me semblait bien que j'avais entendu respirer tout à l'heure ! Vous aviez trouvé un joli casque là, les filles...

CHANTAL - Qu'est-ce que vous faisiez dans ce placard ?

VIOLETTE – Ah ben, t'es là Odette !

CHANTAL – Ça y est, elle recommence à me prendre pour tata Odette !

ROBERT – Tant mieux, j'ai envie de dire. Tata Odette dit : « Elles sont folles et répètent tout le temps les mêmes choses. Je suis sûre qu'elles vous guideront sans le savoir jusqu'à la solution de l'énigme. Alors, sachez les écouter ! » L'instant est solennel, ouvrons grand nos oreilles !

VIOLETTE *(remarquant la boîte à chaussure ouverte, paniquée)* – Il est où Marcel !

GILLES – C'est qui ce Marcel ?

ROBERT – Son mari (*Ou « cochon d'Inde »*), apparemment ! Vous allez rire, je vous jure, elles sont complètement secouées ! A l'intérieur de cette boîte, j'ai trouvé un tas de poussière, comme des cendres de barbecue !

FRANCOISE (*choquée*) – Et tu n'as pas imaginé une seconde que ça pouvait être...

ROBERT (*réalisant tout à coup*) – J'ai aspiré Marcel !

GILLES – Quoi ?!

ROBERT (*confus*) – Comment je pouvais deviner moi aussi... (*Consterné et allant chercher l'aspirateur.*) Vraiment, c'est pas ma journée, hein... (*Sortant le sac de l'aspirateur.*) Désolé Marcel, je ne pouvais pas savoir... (*Mettant maintenant le sac dans la boîte et essayant de se faire comprendre.*) Marcel, dedans le sac... au chaud... Marcel, mieux... plus confortable...

VIOLETTE (*imperturbable*) – Il est où Marcel ?!

ROBERT – Ça m'étonne pas qu'elles entendent rien aussi, avec ce qu'elles ont de cire dans les oreilles, on pourrait faire un cierge ! (*Il récupère un ciseau dans le meuble et découpe nerveusement le sac, vidant les cendres dans la boîte.*) Voilà, il était pas perdu Marcel, hein...

VIOLETTE (*rassurée*) – Il est là Marcel !

ROBERT – Mais qu'elles sont niaises, c'est pas possible ! (*Si Marcel était un cochon d'Inde, il pourra rajouter : Un cochon d'Inde... Il a dû devenir sacrément dingo avec elles ! Un cochon dingue, quoi !*)

Cunégonde entre côté couloir, le nez dans son portable comme à son habitude.

ROBERT – Tu tombes bien, on ne sera pas trop de cinq !

CUNEGONDE – Cinq pour quoi faire ?

ROBERT – Pour analyser et décortiquer les paroles des deux, là !

Ils attendent concentrés qu'elles se mettent à parler.

VIOLETTE (*à Chantal*) – T'as l'air en forme. T'as bien meilleure mine que la dernière fois qu'on est venue...

FRANCOISE – Ça vous parle à vous ?

GILLES – Moi, ça m'inspire rien du tout !

CHANTAL (*réfléchissant à voix haute*) – T'as meilleure mine que la dernière fois... Une mine de crayon peut-être ?

FRANCOISE – Chantal, qu'est-ce que tu veux qu'on trouve dans une mine de crayon ? Le but c'est de faire des associations de mots censées !

VIOLETTE – Oui, ta meilleure mine ! La dernière fois qu'on est venue, t'étais blanche comme mes fesses !

CHANTAL (*réfléchissant à voix haute*) – T'étais blanche comme mes fesses... J'ai pas franchement envie d'aller y jeter un œil moi !

FRANCOISE – Chantal, tais-toi maintenant !

MARGUERITE (*A Chantal*) - Qu'est-ce que tu racontes ? Y a des nouveaux potins dans le quartier ?

CHANTAL (*réfléchissant tout haut*) – Des nouveaux potins... Des potins... Des popotins !

FRANCOISE – Chantal, tu peux réfléchir à voix basse, maintenant !

MARGUERITE - Tiens, au fait, je t'ai pas raconté, Odette... Ça fait deux mois qu'on n'est pas revenue te voir ! On te faisait pas la tête, hein, non, non. J'étais à l'hôpital. Je m'étais cassée « la monoplate ». (*Montrant son épaule.*)

CHANTAL (*réfléchissant à voix haute comme d'habitude*) – « La monoplate »...

FRANCOISE – Là, faut vraiment que tu la mettes en veilleuse Chantal, j'arrive pas à me concentrer ! Et puis, pour ta culture générale, là elle parle de son omoplate ! Tu seras moins bête, t'auras appris aujourd'hui que t'avais un squelette et que t'étais pas qu'un morceau de viande à barbouiller de produits de beauté !

CHANTAL – C'est sûr que tous ces noms pour moi, c'est du chinois. Tout ce qui est à l'intérieur, je m'en fous. Je suis plutôt extérieur, moi, beauté extérieure !

CUNEGONDE (*qui a déjà récupéré la bouteille et une tasse dans le meuble qu'elle refile directement à Violette*) – Tiens, servez-vous en tord boyaux, on gagnera du temps !

FRANCOISE – Oui, le temps nous est compté !

GILLES – Mais oui, c'est une évidence, personne l'a fait celui-là ! Le meuble à tord boyaux !

Ils vont tout renverser dans le meuble alors que Violette prend une mine inquiète en constatant que la bouteille est vide.

ROBERT – Rien, rien, toujours rien ! (*Perdant patience et s'adressant à Violette qui s'est assise et fait la moue.*) Il faut nous aider maintenant... Collaborez enfin !

GILLES – Elle tire une drôle de tête, non ?

CUNEGONDE – Forcément, y a plus de carburant dans la bouteille !

ROBERT – Elle va pas nous faire un caca nerveux pour ça ! C'est pas le moment !

MARGUERITE - Dis, je t'ai raconté comment je m'étais cassé « la rutule » ? (*Montrant son genou.*)

ROBERT – Ouf ! C’est bon, la machine redémarre... Elle s’est cassée « la rutule » maintenant, enfin la rotule, j’imagine !

MARGUERITE - Eh bien voilà, comme tous les jeudis, je me rends chez le Jules...

CUNEGONDE – Tiens, après le Claude et le Baptiste ! Nous voilà chez le Jules maintenant !

MARGUERITE – Je me rends chez le Jules pour faire son ménage afin d’arrondir ma retraite. Au début tout se passe bien, je commence par passer la serpillière comme d’habitude et voilà qu’il sort son plumeau pour que je lui fasse la poussière !

CHANTAL - Plumeau, serpillière... Ça m’inspire rien moi !

FRANCOISE – Forcément, t’en as jamais touché de ta vie !

MARGUERITE - Je prends le plumeau... (*Elle réfléchit.*) Le plumeau bien en main... T’sais, les plumeaux qui font là ! Long, tout plein de poils !... (*Robert lui met le plumeau dans les mains.*) Donc, le plumeau du Jules bien en main... Je commence à me baisser pour dépoussiérer la petite commode juste en face de lui...

GILLES - Une commode ? La commode de la chambre !

MARGUERITE - Je me tends bien en arrière comme ça...

GILLES - Attendez, on procède par élimination ! Laissez-moi le temps d’aller voir dans la commode ! (*Il court côté couloir.*)

MARGUERITE (*imperturbable*) - Et c’est t-y pas que je commence à sentir son souffle juste au dessus de mon épaule ! A ce moment très précis, je sens qu’il se prépare quelque chose dans mon dos ! Je me redresse brusquement et je me mets à tourner autour de la commode pour fuir... Mais v’là t-y qui commence à tourner aussi ! Non ou plutôt je tourne autour de la commode et lui il me tourne autour ! Et v’là t’y pas qui me rattrape ! C’est qu’à ce moment là je sais t’y point encore ce qui me veut ! Surtout qu’il commence à me déchirer le col de la blouse !... Une blouse toute neuve en plus ! Dans quel état il me l’a mise ! Il m’a fait sauter deux boutons ! Et puis je suis comme ça moi, maniaque, qu’importe la circonstance...

ROBERT - Dans sa blouse !

FRANCOISE (*quelque peu hésitante*) – Tu crois que...

ROBERT (*enlevant la blouse à Marguerite qui se retrouve en panti et t-shirt*) – Désolé, mais j’ai pas le choix !

MARGUERITE (*ne montrant aucunes résistances, voir même plutôt ravie*) - Ça fait longtemps qu’on m’avait pas déshabillé comme ça ! Même le docteur, il me fait plus déshabiller ! Maintenant, il me fait juste tirer la langue !... Vous seriez pas un petit peu coquin sur les bords vous ? Vous voulez que j’enlève le reste ? (*Retirant ses chaussettes.*)

VIOLETTE (*se levant et enlevant sa blouse à son tour, toute émoustillée*) – Vous voulez la mienne aussi ? (*Consternation des autres.*) Vous savez, on n'est pas pudique nous, surtout quand il s'agit de s'amuser...

ROBERT (*ayant fini d'inspecter la blouse*) – S'amuser à quoi ?! (*Se retournant.*) Ouh là, c'est pas le Crazy-Horse ici ! Vous allez prendre froid comme ça ! (*Il les force à se rhabiller, aidé des autres.*)

GILLES (*revenant*) – Rien non plus dans la commode ! Qu'est-ce qu'elles foutent à moitié cul nu ?

ROBERT (*agacée*) – Je sais pas ce qu'ils leur aient passé par la tête ! Elles avaient sûrement trop chaud ou quelque-chose comme ça !

VIOLETTE (*rhabillée et déçue*) - C'est dommage, on aurait pu bien s'amuser !

CHANTAL – Mais à quoi elles voulaient s'amuser ?

ROBERT – Je sais pas, à un truc tordu, comme elles, je pense...

MARGUERITE (*rhabillée et reprenant son explication*) – Donc, alors que j'étais entrain de réfléchir où j'avais rangé ma boîte de boutons, le Jules lui, s'accrochait à ma blouse !

GILLES – Une boîte de boutons... Tata Odette faisait de la couture ?

ROBERT – Mais non, elle était incapable de recoudre quoi que ce soit ! Même sa vie était décousue ! Et puis, ça rime à rien son histoire, là ! C'est foutu, on ne trouvera rien ! (*Il les force à partir.*) Allez, du vent, on vous a assez vu !

MARGUERITE – Mais, mais...

VIOLETTE – Elle vous a raconté comment elle s'était cassée « le tuba » ? (*Montrant son tibia.*)

ROBERT – « Le tuba » à la place du tibia, si elle s'y met aussi, elle maintenant ! Faites les taire, j'en peux plus !

Elles retournent en direction du placard à balai pour sortir.

GILLES – Elles ont vraiment un problème d'orientation !

ROBERT – Elles ont un problème tout court, oui !

Elles entrent dans le placard.

CUNEGONDE - Pas de panique, elles vont revenir...

ROBERT – Oui comme la dernière fois, avec un seau sur la tête !

LOULOU (*voix off côté couloir*) – Chantal ! Venez-vite ! Y a un problème !

CHANTAL – Un problème ? Quel genre de problème ?

Ils entrent avec des gros points rouge sur le visage, genre boutons.

RIRI – Je crois qu'on fait une allergie au masque aux concombres !

ROBERT – J'insiste mais les concombres, y a moins de risques en salade !

FIFI - Ça gratte en plus !

CHANTAL – Je suis désolé. Je vais vous mettre une crème à la courgette pour vous soulager !

LOULOU (*méfiant*) – Non, non, ça ira comme ça ! Par contre vous avez vu comment on est sapé maintenant ? J'ai trouvé un billet de 200 euros par terre tout à l'heure !

ROBERT – Ok ! Je viens de retrouver mon billet de 200, en quelque sorte !

RIRI – Quoi ?

ROBERT – Non rien, je constatais qu'aujourd'hui rien n'allait en fait...

FIFI – Ben nous, c'est vraiment notre jour de chance !

ROBERT – Oui, merci de nous le rappeler !

LOULOU – Au fait, les 48 heures seront écoulées dans quelques minutes maintenant !

FRANCOISE (*à Gilles*) – Tu vois qu'ils avaient un œil sur la pendule !

MARGUERITE (*ressortant du placard avec Violette*) – T'es là Odette ?

ROBERT (*à bout de nerfs*) – Et allez, c'est reparti ! T'es là Odette ? Ah ben, t'es là Odette ! Et patati et patata !...

CUNEGONDE – Attendez, elles répètent tout le temps, « T'es là Odette ? » en arrivant !

GILLES – Oui et alors ?

CUNEGONDE – T'es là Odette ? (*Montrant le portrait au mur.*) Ben oui, elle est là Odette ! Accrochée au mur !

FRANCOISE – Mais t'as raison, ma chérie ! C'est ça la solution de l'énigme ! « Elles sont folles et répètent tout le temps les mêmes choses. Je suis sûre qu'elles vous guideront sans le savoir jusqu'à la solution de l'énigme. Alors, sachez les écouter ! » Mais oui, elles répètent tout le temps « T'es là Odette ? », et elle est là Odette, accrochée au mur ! Pourquoi on n'y a pas pensé plus tôt ?! Ça nous aurait évités de retourner toute cette maison alors qu'il suffisait simplement de retourner un cadre ! A toi l'honneur Cunégonde, décroche ce cadre !

Cunégonde s'exécute et trouve en effet derrière le cadre une nouvelle enveloppe qu'elle remet à son père.

ROBERT (*ému*) – Ça y est, on y est ! Enfin, j'ai envie de dire ! Après ce qu'on a enduré tout au long de ce week-end, la récompense est là devant nous dans cette enveloppe ! (*Il l'ouvre, en sort*

un papier et lit.) Bravo mes chers neveux ! Le chemin a dû être long et fastidieux pour arriver jusque là ! Malheureusement pour vous, je n'ai pas que des bonnes nouvelles. Vous le savez, je jouais régulièrement au poker et ces derniers temps, je n'ai pas eu la main heureuse, j'ai perdu beaucoup d'argent, voir toutes mes économies même ! Mais rassurez-vous, vous avez quand même mérité une récompense à la hauteur de ce que vous avez traversé !... Je vous laisse donc ce magnifique portrait de moi ! Et si toutefois il ne vous plaisait pas, vous n'aurez qu'à vous en servir comme cible et jouer aux fléchettes avec !... (*Fou de rage.*) C'est pas vrai ! Elle aura réussi une dernière fois à jouer avec nos nerfs ! Elle est DIABOLIQUE !!!!

RIDEAU